LEVEL
ONE

PROTESTANTISCHE RUNDSCHAU

PROTESTANT REVIEW

REVUE PROTESTANTE

JAHRGANG / YEAR / ANNÉE 17 ◆ Nr. 1
JANUAR / JANUARY / JANVIER 1940

Protestantische Rundschau
Protestant Review * Revue Protestante

Vierteljahrsschrift
des Protestantischen Weltverbandes

Quarterly Review
of the International Protestant League

Revue trimestrielle
de la Ligue Protestante Universelle

Editor: Herausgeber: Editeur:

Dr. G. Ohlemüller, Berlin W 35, Hansemannstraße 6

Korrespondent: Dr. theol. Lars Wollmer, Lund (Schweden)

Jahresbezugspreis - Annual subscription - Abonnement annuel: RM. 6.-

Bankkonto - Bankers - Banque:

Deutsche Bank, Depositenkasse C, Berlin W. 9

(Protestantischer Weltverband)

Schriftleiter: Dr. G. Ohlemüller, Berlin-Schöneberg, Meraner Straße 4. Verlag: Generalsekretariat des Protestantischen Weltverbandes, Berlin W 35, Hansemannstraße 6. Auslieferungsstelle für den Buchhandel: Verlag des Evangelischen Bundes, Berlin W 35, Hansemannstraße 6. Postscheckkonto: Berlin 150872.

Druck: Montanus-Druckerei Montanus & Wenster, Berlin W 35, Kurfürstenstraße 146/47.

Protestantische Rundschau
Protestant Review Revue Protestante

Jahrgang		Januar
Year 17 Année	Nr. 1	January 1940 Janvier

Summary: Inhalt: Sommaire:

Zum Geleit (S. 1) — Action protestante en pays catholique par M. E. Hoyois (S. 2) — Aus der Welt des Protestantismus (S. 8) — Sondernachrichten aus dem Protestantischen Weltverband (S. 32) — Romfreier Katholizismus (S. 36) — Römischer Katholizismus (S. 37) — Freidenkertum, Gottlosenbewegung (S. 51) — Literatur (S. 52) — Eingesandte Schriften (S. 56).

Zum Geleit

Wir treten unsere Aufgabe für das Jahr 1940 an in einer Zeit voller Unsicherheiten. Kriegsjahr oder Friedensjahr? Die Frage hat entscheidende Bedeutung für sämtliche Staaten und Völker, für alle Kirchen und kirchlichen Verbände. Dies trifft zu für die Länder, die im Kriege stehen. Nicht weniger für diejenigen, die neutral sind oder bis jetzt neutral blieben.

Verlautbarungen verantwortlicher Stellen in mehreren Ländern erwecken den Eindruck, man habe sich auf einen jahrelangen Kriegszustand einzurichten. Zahlreiche Einzelpersönlichkeiten und Gemeinschaften wollen trotzdem nicht aufhören, herzinniglich auf eine Begrenzung des Krieges und sogar auf seine baldige Beendigung zu hoffen. Ueber allem lagert die Ungewißheit, das finstere Gewölk, das die Zukunft verhüllt.

Was kann unter solchen Umständen das Ziel der Betrachtung sein, in der wir die vor uns liegenden Aufgaben ins Auge fassen wollen? Ich antworte: für beide Möglichkeiten, Frieden und Krieg, ist unsere Aufgabe die gleiche, die gleich ernste.

Wenn der Krieg andauern sollte, wird in jedem kriegführenden oder neutralen Lande sich immer stärker die Notwendigkeit geltend machen, den seelischen Halt zu wahren und geistig festzustehen. Die wirtschaftliche Lage wird für alle drückender werden; das Aufbringen der nötigen Mittel für geistliche und kirchliche Zwecke wird in demselben Maße schwieriger; die völlige Hingabe an das Volkswohl und eine verstärkte Opferbereitschaft für das Volksganze werden immer dringender.

Es darf trotz allem die Gewißheit nicht erschüttert werden, daß das Weltgeschehen nicht sinnlos ist, sondern seinen Zweck hat. Es gilt,

in allen Kreisen die Botschaft erklingen zu lassen, aus der die Klarheit der Sicht im Weltgeschehen, die Festigkeit des Glaubens, die Bewährung des Charakters erspriesst, die Botschaft des reinen Evangeliums. Alle Mitglieder unseres Verbandes bekennen sich zu derselben gottgegebenen Quelle der religiösen und moralischen Kraft. Wir sollen und wollen uns bewußt sein und bleiben der starken geistigen Verbundenheit, die uns darin gegeben ist, daß wir uns beugen vor demselben Gott und Vater, vor demselben Heiland und Erlöser. Wir begegnen uns immer wieder vor demselben hohen Thron.

Und . . . wenn Friede wird? Keiner zweifelt daran, daß den Zeiten eines dauerhaften Friedens in vielen Ländern noch Tage und Monate der Ungewißheit und Umwälzung vorangehen werden, Zeiten der Auflösung und des Sterbens von so vielem Herkömmlichen, Zeiten des schwierigen Werdens desjenigen, das in neuem Geist und neuer Form das Schicksal der Staaten und Völker bestimmen soll.

Kann einer glauben, daß in solchen Zeiten des Absterbens und Neuwerdens die einzelnen Menschen und die Völker wirklich fest stehen können, den Weg zur Meisterung der Schwierigkeiten und Gefahren finden werden und der neuen Aufgaben Herr werden können ohne Verbundenheit mit der über dieser Welt wirkenden, aller Vergänglichkeit entzogenen Macht, der Macht jener Welt, die sich der Menschheit offenbart hat in der Botschaft des Evangeliums? Die Mitglieder unseres Verbandes glauben das nicht.

Rüsten wir uns für Frieden und Krieg als in Gott verwurzelte evangelische Christen. Stehen wir treu und fest in der Arbeit an der geistigen Aufrüstung und seelischen Stärkung der Brüder und Schwestern, in der Arbeit der Kirchen und ihrer Vereinigungen, damit wir den Dürstenden eine Quelle, den Wankenden eine Stütze und den Hoffenden eine Zuversicht zeigen können.

D. Dr. J. R. Slotemaker de Bruïne,
Präsident des Protestantischen Weltverbandes.

Action protestante en pays catholique

Étude présentée à l'assemblée de la Ligue Protestante Universelle à Kasteel Hemmen le 3 juin 1939 par le Président de la Fédération des Eglises protestantes de Belgique, M. E. Hoyois, Anvers.

L'action protestante se présente comme une expression de cette réforme de l'Eglise chrétienne sans cesse à recommencer et à promouvoir à nouveau, dans la fidélité à la révélation pleinement suffi-

sante, donnée une fois pour toutes par Jésus-Christ, le Fils de l'homme et le Fils de Dieu.

Certes, nulle objection n'est faite à l'évangélisation des incroyants, qu'ils soient des catholiques détachés de toute conviction religieuse ou des libres-penseurs, militant en faveur de l'incrédulité, ou, enfin, de ces athées pour qui le problème religieux ne se pose même pas. Si l'on pouvait faire briller une lueur de spiritualité dans ces âmes, ce ne serait que mieux, nous concède-t-on.

Mais pourquoi essayer de gagner des catholiques à notre conviction? Toute une série d'objections est soulevée:

a) les catholiques romains possèdent l'Evangile, ils peuvent le lire dans leurs missels ou l'entendre de la prédication de leurs prêtres. La lecture de la Bible ne leur est plus interdite, au contraire elle leur est recommandée par les autorités ecclésiastiques et des traductions, excellentes mais coûteuses, sont à leur disposition.

b) les catholiques rendent hommage à Jésus-Christ, ce qui est précisément un des buts de l'évangélisation! Ils lui rendent cet hommage par leurs dogmes, par leur culte et par leurs fêtes religieuses.

1. par leurs dogmes. Tout l'effort dogmatique des premiers conciles oecuméniques n'a-t-il pas eu pour dessein de définir, pour la pensée chrétienne, la nature de Jésus-Christ et sa position actuelle dans le Royaume de Dieu? Contre les ariens, contre les monophysites, contre les monothélites, contre les pélagiens, les docètes etc., des définitions orthodoxes ont été promulguées solennellement et Rome n'en a pas aboli une seule. La personne du Christ et son oeuvre ont été exaltées; pour glorifier davantage son unicité, la virginité perpétuelle de sa mère et même l'immaculée conception de celle-ci ont été proclamées. Qui osera dire que le dogme n'enseigne pas un Christ que rien ne pourra dépasser en gloire dans l'esprit du fidèle?

2. par leur culte. C'est tout d'abord l'Eucharistie qui est devenue un nouveau et solennel sacrifice du Christ indéfiniment rappelé sur l'autel pour y être rompu derechef. La conception de la transsubstantiation des espèces de la Cène, avec toutes les conséquences qu'elle entraine, n'est-elle pas une manière unique de témoigner le respect et l'adoration de l'Eglise pour son Chef? L'hostie consacrée que l'on adore est devenue «le Bon Dieu»; on ne peut la recevoir qu'en

état de grâce, c'est-à-dire après s'être confessé et avoir reçu le sacrament de pénitence. La messe, service principal du culte, culmine dans le sacrifice et dans la communion du prétre. Des croisades eucharistiques sont organisées, surtout parmi la jeunesse, qui amènent leurs adhérents à la communion journalière; des congrès eucharistiques diocésains, nationaux et internationaux entretiennent la ferveur des fidèles pour le sacrement de l'autel et sont l'occasion de vastes manifestations spectaculaires, dont le prétexte est l'exaltation de Christ matériellement présent dans l'hostie consacrée et transsubstantiée.

L'usage généralisé du crucifix, placé ostensiblement partout où cela est possible, remet sans cesse sous les yeux l'histoire du sacrifice propitiatoire de Golgotha et appelle les fidèles à méditer sur la personne du Sauveur et à renouveler leur adoration pour lui. Enfin, le culte un peu spécial du Sacré-Coeur de Jésus invite le croyant à concentrer sa pensée, en face d'une statue du Christ au coeur visible, entouré d'épines et sanglant, sur l'amour insondable de son Sauveur.

N'y a-t-il donc pas, dans le culte catholique, assez d'éléments caractérisés mettant en évidence Jésus-Christ? Que veulent donc de plus les protestants?

3. et dans les fêtes de l'Eglise romaine! Dans toutes celles que l'on appelle les fêtes chrétiennes: Noël, Epiphanie, Rameaux, Vendredi-Saint, Pâques, Ascension et Fête-Dieu (exaltation de l'hostie eucharistique), et dans le Carême et dans les jeûnes du vendredi, le catholique ne rencontre-t-il pas sans cesse l'évocation de Jésus-Christ? Et de plus, le pape récemment défunt n'a-t-il pas ajouté au calendrier ecclésiastique une fête du Christ-Roi, dont il a, non sans intention, fait coïncider la date avec celle de la Réformation au 31 octobre?

c) les catholiques comptent une impressionnante lignée de belles âmes, ces saintes et belles âmes, dont l'Eglise catholique ne laisse jamais perdre le souvenir et qu'elle exalte au point de les offrir à la vénération si facilement idolâtre de ses fidèles. Devant combien de ces âmes lumineuses ne nous sentons-nous pas portés à nous incliner dans le respect, nous protestants? Et, alors, pourquoi faire oeuvre de prosélytisme parmi des gens dont la religion peut produire de ces merveilleux types de saints?

d) l'oecuménisme militant regrette l'absence de l'Eglise romaine dans le mouvement vers l'unité de l'Eglise; sans elle l'Una sancta ne peut pas être complète, et il a salué avec intérêt et espoir les voeux du nouveau pape aux chrétiens non romains ainsi que l'annonce de son élection faite au Patriarchat oecuménique de Constantinople. Dès lors, ne doit-on pas ménager une Eglise et des fidèles avec lesquels on pourrait un jour entrer en contact oecuménique?

Les mobiles de l'action protestante en milieu catholique et contre la religion romaine sont de trois ordres: fidélité évangélique, pitié des âmes et souci moral.

a) la fidélité évangélique se révolte contre la réintroduction dans l'Eglise de tous les divers paganismes que Jésus est venu abolir. Cet énoncé est toujours contesté par les catholiques comme ne représentant pas exactement la piété et la pensée de leur Eglise; mais, pourquoi, alors, couvrent-ils de leur appui et de leur approbation ce qui justement révolte le sentiment religieux nourri du seul Evangile?

On ne peut s'empêcher de discerner, dans le catholicisme, des foules de coutumes, de rites, d'actes de piété rappelant le paganisme et ne trouvant aucune correspondance réelle avec la pensée évangélique. Ce qui frappe surtout, c'est l'idolâtrie avérée provenant de la vénération des images et des reliques et de l'invocation de la Vierge et des Saints, de telle sorte que Jésus-Christ, si pleinement exalté soit-il par le dogme, par le culte et par les fêtes, se trouve, en fin de compte, relégué à l'arrière-plan de la piété romaine plus attirée par les saints que par le Sauveur.

b) la pitié des âmes pour lesquelles Christ est mort fait regretter aux protestants fidèles que tant de personnes pieuses, détournées de l'Evangile du salut par la recherche d'oeuvres qui peuvent sauver, ne connaissent pas la certitude du pardon et la joie de la réconciliation avec Dieu par la seule grâce de Christ, acceptée par la foi. Ils savent que peu de catholiques possèdent la sérénité intérieure que donne la foi au Père céleste et ils se demandent comment il peut être nécessaire que celui qui s'arroge le titre de vicaire de Jésus-Christ sur la terre soit mis, après sa mort, au bénéfice de messes pour le repos de son âme.

c) enfin, le souci de la morale justifie, aux yeux du protestant, son action de conversion des catholiques au simple Evangile, celui où Jésus dit: «que votre oui soit oui et votre non non»; car il est frappé du relâchement de la sincérité patronné par l'Eglise

romaine et de toutes les atteintes à la rectitude de conscience dont un catholique se rend coupable sans sourciller, parce qu'il sent derrière lui une Eglise qui admet probabilisme et restrictions mentales.

Les difficultés de l'action protestante. La pénétration du milieu catholique par la prédication de l'Evangile pur et simple se heurte à quelques difficultés primordiales et de natures diverses.

I. Chez le catholique, attiré par la propagande protestante, c'est la crainte souvent irraisonnée du changement: quitter une Eglise qui vous assure ses services du berceau au cercueil et qui semble prendre à forfait l'entreprise de votre salut, pour aller vers ce christianisme simple, dépouillé, sans faste extérieur, et qui vous demande un constant effort de contrôle sur vous-même et de piété personnelle non réglée par un clergé aux pouvoirs étendus et mystérieux, quelle aventure à courir!

II. Chez le protestant, se découvrent aussi des causes de difficultés malaisées à vaincre:

a) c'est tout d'abord une sorte de complexe d'infériorité qui déforce l'action protestante: un si petit nombre de croyants évangéliques ose-t-il témoigner de sa foi en face de la masse compacte des sectateurs de Rome? Cette impression d'infériorité agit souvent sur le protestant qu'éblouit un peu le faste spectaculaire des pompes romaines et l'importance numérique des rassemblements très fréquents des divers mouvements de l'Action catholique. Que faire contre cette masse? Telle est la question qui hante parfois la poignée d'évangéliques que nous sommes ici ou là en terre catholique.

b) d'autant plus que les ressources matérielles, ne fût-ce que pour subsister comme communauté, sont rares, souvent insuffisantes; et alors comment tenter un travail de pénétration? Les hommes aussi sont peu nombreux que l'on peut vouer à l'ensemble des activités que comporte une Eglise protestante en pays catholique.

c) d'où une nouvelle difficulté: les milieux catholiques font aux protestants la réputation d'être les agents d'une propagande étrangère aux buts incertains, mais qui porte préjudice au vrai bien du pays, comme si l'aveugle obéissance au pape italien n'était pas une bien plus réelle sujétion à des influences étrangères aussi souvent politiques que religieuses.

d) enfin, il est incontestable que les protestants en pays catholique sont en perpétuel danger d'être affaiblis moralement par la promiscuité d'une vie sociale que ne dirigent pas les principes évan-

géliques; de nombreux compromis, tels ceux des mariages mixtes, par exemple, grignotent lentement le protestantisme minoritaire et favorisent la reconstitution du milieu catholique homogène. A ce dernier danger, nous ne voyons à opposer qu'un travail plus intensif d'évangélisation systématique.

Il nous reste à dire comment se poursuit l'action protestante. Nous serons très brefs: Le premier facteur est la vie elle-même des communautés existantes qui peut produire une réelle attraction sur le milieu catholique que la vie sérieuse des protestants dignes impressionne et où la valeur des actes pastoraux, non stéréotypés, frappe beaucoup le sens religieux des auditeurs romains.

Un second facteur, le plus important, est l'action d'évangélisation elle-même: elle peut n'avoir que de petits moyens — colportage biblique, réunions en plein air, réunions dans des maisons hospitalières ou dans de modestes chambres ou salles louées, distribution ou vente de journaux de propagande, etc. —, moyens qui employés avec persévérance produisent incontestablement du fruit; elle peut aussi, par des moyens exceptionnels — tente d'évangélisation, automobile aménagée pour la propagande itinérante, location de vastes locaux pour des séries de conférences — devenir parfois intensive.

Enfin, petit-à-petit, des oeuvres de diaconie et de Mission intérieure peuvent être créées, hélas parfois bien insuffisantes, qui sont un adjuvant important à l'action protestante soit qu'elles protègent les éléments protestants du retour vers le catholicisme, soit qu'elles donnent la preuve que l'Evangile d'amour trouve son application sociale parmi les réformés.

Sans autre conclusion à cette étude à la fois trop longue et trop superficielle, j'avancerai trois remarques finales:

1. Les âmes libérées, qui ne cessent de chanter leur joie d'avoir un jour été mises en face de l'Evangile par l'action protestante, plaident puissamment en faveur de l'évangélisation aussi bien des catholiques que des athées.

2. Une place privilégiée doit être accordée aux protestants des pays catholiques dans les organismes internationaux protestants ou oecuméniques, en raison de leur isolement déprimant et du combat qu'ils doivent sans cesse mener en première ligne de bataille.

3. Les apologètes de l'Evangile pur et simple devraient pouvoir, en pays catholiques, faire état d'une supériorité morale et sociale des pays protestants. Hélas, ce genre d'apologétique, si pertinent et impressionnant avant 1914, ne leur est plus permis, par la faute

même des pays protestants qui se sont laissés déchoir de leur éclatante primauté dans l'obéissance à la sainte volonté de Dieu.

Veuille notre Dieu rendre au protestantisme le sens de sa vocation, le courage de son action et l'humilité de son obéissance: Soli Deo Gloria.

Aus der Welt des Protestantismus

Die protestantischen Kirchen und der Krieg.

Der Ausbruch des Krieges hat die Kirchen nicht überrascht. Mit bangem Herzen und offenen Augen sahen sie die Entwicklung der politischen Ereignisse, die seit den Friedensverträgen in den Pariser Vororten von 1919 die Welt in Spannung hielten. Sie wußten, wenn nicht eine friedliche Beilegung der Streitfragen erfolgte, dann eine gewaltsame kommen würde. Jede der letzten Weltkirchenkonferenzen hat dieser Alternative ins Auge geschaut. So verschieden auch die politische Einstellung dazu sein mochte, so einmütig fühlte man die Verantwortung für die Frage, was die Aufgabe der Kirche sein werde, wenn wieder ein Krieg über die Völker käme.

Die Antwort, die auf der Weltkirchenkonferenz in Oxford 1937 auf die gestellte Frage erteilt wurde, lautete: „Es folgt aus dem Wesen der Kirche als der wahren Gemeinschaft, daß sie die Völker aufruft, in der Gestaltung ihrer gegenseitigen Beziehungen ihre göttliche Bestimmung, eine Völkerfamilie zu sein, nicht zu verleugnen. Darum muß die Kirche Christi, die ihre Glieder in allen Völkern hat, den Krieg ohne Vorbehalt und ohne Einschränkung verurteilen. Krieg ist immer Folge und Ausbruch der Sünde. Dieser Satz hat Gültigkeit, was immer die Pflicht eines Volkes sein möge, das zwischen dem Krieg und einer Politik, die es als Verrat an seinem Recht empfindet, wählen muß, oder was immer die Pflicht des einzelnen christlichen Staatsbürgers sein möge, dessen Land in einen Krieg verwickelt ist. Die Verurteilung des Krieges bleibt bestehen, ebenso wie die Verpflichtung, Mittel und Wege zu finden, die Menschheit von seinen physischen, moralischen und geistigen Verheerungen zu befreien. Wenn Krieg ausbricht, muß die Kirche erst recht und in unverkennbarer Weise Kirche sein, dann erst recht muß sie eins bleiben als der eine Leib des Christus, trotzdem die Völker, unter denen sie lebt, gegeneinander kämpfen. Sie muß erst recht dieselben Gebete sprechen, nämlich daß Gottes Name geheiligt werde, daß sein Reich komme und sein Wille geschehe in beiden oder allen kriegführenden Nationen. Diese Gemeinschaft des Gebetes muß, koste es, was es wolle, unversehrt bleiben. Ebenso muß die Kirche ihre Glieder in der Einheit christlicher Bruderschaft zusammenhalten, wenn sie verschiedener Ansicht darüber sind, was im Kriegsfalle ihre Pflicht als christliche Staatsbürger ist."

Diese Sätze sind schon an ihrem Ursprung auf Zweifel und Ablehnung gestoßen. Liest man sie heute, so wird man erst recht vor Unbegreiflichkeiten gestellt. Die Kirchen, die am meisten an dem Zustandekommen dieser Sätze beteiligt waren, bekennen sich heute nicht dazu, den Krieg ohne Vorbehalt und ohne Einschränkung zu verurteilen. Der Krieg soll zwar der Ausbruch und die Folge der Sünde sein. Gleichzeitig wird er empfohlen als ein heiliger Kreuzzug zur Verteidigung des christlichen Glaubens und seiner Kulturgüter. Das Ringen um die eigentliche Aufgabe der Kirche haftet noch in der theoretischen Klärung. Bei der heutigen großen praktischen Probe haben sich die Abhängigkeiten von politischen Motiven und Methoden vielfach als stärker erwiesen. Das trifft nicht nur auf die Kirchen in den kriegführenden Ländern zu, sondern teilweise auch auf die in den neutralen Ländern. Die Neutralität als Begriff und Haltung unterliegt dort einer lebhaften Aussprache. Das Wort des Präsidenten der Vereinigten Staaten von Nordamerika: „Unser Land ist neutral, unser Herz ist es nicht", hat in gewissen theologischen Kreisen der Schweiz, der Niederlande und der Vereinigten Staaten eine Abwandlung gefunden, wonach die Neutralität den Entscheidungen der „Wahrheit" oder des „Gewissens" unterworfen sein soll und faktisch zu einseitigen konkreten politischen Parteinahmen führt.

Die Führung in der Aussprache über eine konsequente und ehrliche Neutralität und die darin liegenden Aufgaben der Kirche ist in starkem Maße an den Primas von Norwegen, Bischof Dr. Eivind Berggrav in Oslo, übergegangen. Mit großer Klarheit und unermüdlichem Eifer hat er in den nordischen Ländern in Predigten, Aufsätzen und Vorträgen vor Jugendverbänden, Politikern, Wirtschaftlern und Theologen die Frage der Neutralität erörtert. Er verwirft die passive Neutralität, die sich in einem abwartenden Beiseitestehen und ängstlichen Ausweichen vor den Konflikten erschöpft. Ebenso die egoistische Neutralität, die auf Vorteile von beiden Seiten bedacht ist. Er tritt vielmehr ein für eine positive und aktive Neutralität. Diese bestehe in einem entschiedenen Friedens- und Versöhnungswillen. Die Vorbedingungen dazu müssen zunächst in der Gesinnung und in der Haltung der neutralen Länder selbst geschaffen werden. Bei der notwendig kommenden Neuordnung Europas und der Welt werde auf das Wort der Neutralen nur dann gehört, wenn sie ihrerseits eine von Selbstsucht, Selbstgerechtigkeit und Leidenschaftlichkeit freie Gesinnung und Vermittlungsbereitschaft bewiesen hätten. Bischof Berggrav erblickt hierin wesentliche Aufgaben der christlichen Kirchen. Auf einer Regionalkonferenz des Weltbundes für die Freundschaftsarbeit der Kirchen, zu der Bischof Berggrav die skandinavischen Bischöfe, Kirchenmänner und sachkundige Laien vom 24. bis 29. November 1939 nach Oslo eingeladen hatte, wurden praktische Schritte zur Durchführung des so erfaßten Friedenswerkes der Kirchen beraten. Daran nahmen teil u. a. der Erzbischof von Uppsala, der Primas von Dänemark und Bischof Lehtonen aus Finnland. An die skandinavischen Völker wurde ein Aufruf gerichtet mit der Forderung, eine christliche Neutralität in Gesinnung und Haltung zu beweisen und das Friedenswerk der Kirchen nach Kräften zu unterstützen. Es wurde

beschlossen, die Beziehungen zu den christlichen Kirchen in allen Ländern unverdrossen weiter zu pflegen. An die Kirchen in den kriegführenden Ländern wurden besondere Grußworte gerichtet. In allen Kirchen Skandinaviens wurden am 1., 2. und 3. Dezember besondere Fürbittgottesdienste und Kundgebungen zur Friedensbereitschaft veranstaltet. Diese Aktion fand große Zustimmung in allen Kreisen der Bevölkerung. Dem Vorschlag der Landeskirchen schlossen sich sämtliche Freikirchen, die Heilsarmee und in Dänemark auch die römisch-katholische Kirche an. An den gleichen Tagen setzte sich die Oxfordgruppenbewegung in Niederland, Belgien, Schweiz, Nordamerika, Britannien und anderen Ländern in zahlreichen Versammlungen für die geistige und moralische Aufrüstung als Voraussetzung für eine vernünftige und gerechte Beilegung des europäischen Konflikts ein.

Auf den aus dem letzten Weltkrieg geläufigen Vorwurf: die Kirche hat versagt!, gibt das Organ des Luthertums in Nordamerika, „The Lutheran", Philadelphia, vom 13. September 1939, die Erwiderung: „Die Schuld an dem Kriege werfe man auf jene, die dafür in Frage kommen. Das sind die weltlichen Mächte und nicht die Kirchen, die man mehr und mehr in den internationalen Fragen beiseite stellt und übersehen möchte. Sie haben ihrerseits deutlich genug vor den Dingen gewarnt, die jetzt zum Kriege geführt haben. Man hat nicht auf sie gehört. Wie immer die Kirchen ihre Mitglieder auffordern werden, ihre Pflicht gegen Volk und Staat zu erfüllen, so bleibt doch ihre Aufgabe die der christlichen Liebe an allen, die durch den Krieg in Mitleidenschaft gezogen werden. Die Kirche hat nicht die Aufgabe, politische Maßnahmen irgendwie religiös zu heiligen."

Caritas inter arma.

Die christlichen Kirchen in den neutralen Ländern und ebenso in den kriegführenden Staaten haben den Vorsatz zum Ausdruck gebracht, sich ihrer gemeinsamen religiösen Verpflichtungen bewußt zu bleiben und gegenseitige Hilfe zu leisten zur Linderung der Kriegsnöte aller Art. Gelegenheit dazu bieten wohl insbesondere die Werke zugunsten der Kriegsgefangenen, Internierten und Flüchtlinge. Die Spannungen, die zwischen der christlichen Liebe und dem Krieg entstehen können, müssen sich lösen lassen. Eine freimütige theologische Besinnung über diese Frage, die Professor Heinzelmann in Halle vor einer Versammlung von Pfarrern anstellte, kommt zu folgenden Ergebnissen: „Die christliche Liebe wird auch durch die Tatsache des Krieges nicht erschüttert, weil sie an Gott orientiert, und das heißt voll klaren Blickes für die Wirklichkeit ist. Sie hofft auch hier alles. Krieg ist Ausnahmezustand. Darum kann der Krieg nie Dauer haben. Krieg ist nicht die Zeit der Liebe, und doch hat die Liebe gerade im Kriege viel Zeit, sich zu betätigen im gerechten und im frei spendenden Tun. Ohne die Arbeit der Liebe könnte nicht einmal der Krieg geführt werden. Darin wird sichtbar, daß tatsächlich die Liebe die Grundkraft ist, die alles Menschendasein zusammenhält. Ihr Versagen aber bedeutet für die Menschheit die dauernde Gefahr der Katastrophe." Aus solcher Gesinnung heraus haben sich in den einzelnen Ländern die Vertreter der

Kirchen und der kirchlichen Verbände zusammengefunden zur praktischen Durchführung der vom Krieg geforderten Liebeswerke. Eigene Organisationen sind geplant in Britannien, Dänemark, Deutschland, Frankreich, Niederland, Norwegen, Rumänien, Schweden, Schweiz, Ungarn und den Vereinigten Staaten von Nordamerika. Jede dieser Organisationen ist in ihrer Zusammensetzung und Arbeit selbständig und bringt die von ihr benötigten Mittel im eigenen Lande auf. Zur Beratung für den geeigneten Einsatz der Arbeit und insbesondere für die Vermittlung von Land zu Land ist von den ökumenischen Verbänden in Genf eine besondere Stelle gegründet worden, das „Ecco" = Emergency Committee of Christian Organisations. Dort ist auch die zweckdienliche Fühlungnahme mit dem internationalen Roten Kreuz aufgenommen worden. Unter der Leitung des Außenamtes der deutschen Evangelischen Kirche ist in Deutschland gegründet worden ein „Evangelisches Hilfswerk für Internierte und Kriegsgefangene" = „EHIK". Das Werk will eine geordnete Seelsorge ermöglichen und sonstige im Aufgabenkreis der Kirchen liegende Hilfe leisten.

Oekumenischer Rat der Kirchen.

Der in der Bildung begriffene Oekumenische Rat der Kirchen ist schweren Belastungen ausgesetzt. Seine hauptsächliche Führung lag in der Hand von Männern, die sich eindeutig die politischen Kriegsthesen ihrer Länder zu eigen gemacht und in amtlichen kirchlichen Kundgebungen sich dafür eingesetzt haben. Man wird Professor D. Adolf Keller recht geben müssen, wenn er in einem lesenswerten Aufsatz in dem „Kirchenblatt für die reformierte Schweiz" vom 14. September 1939 feststellt, daß die Stimme des Oekumenischen Rates nicht ohne Vorbehalt und Widerspruch gehört wird. Durch allerlei politische Beimischungen sowohl in der Theologie als auch in der ökumenischen Kirchlichkeit sei vieles zerschlagen worden.

Abseits des politischen Gedankenkreises wird die theologische Prüfung der Frage des Beitritts zum Oekumenischen Rat der Kirchen fortgesetzt. Die altlutherische Kirche der Niederlande (Hersteld Evangelisch-Luthersch Kerk) hat dem vorläufigen Ausschuß des Oekumenischen Rates der Kirchen mitgeteilt, daß sie aus dem Oekumenischen Rat austritt. Der Landeskirchenrat der Deutschen evangelisch-christlichen Kirchen A. B. im Königreich Jugoslawien vertrat in seiner Junitagung 1939 die Ansicht, daß ein Beschluß in der Frage des Beitritts zum Oekumenischen Rat nicht notwendig sei.

Der von der Theologenkommission des Schweizerischen Evangelischen Kirchenbundes erarbeitete „Ratschlag" zum Beitritt ist in den Kirchen der einzelnen Kantone zur Erörterung gestellt worden. Nach den bisher vorliegenden Berichten haben sich Kirchenrat und Synode im Kanton Aargau für den Beitritt ausgesprochen, ebenso im Kanton Zürich, allerdings mit Vorbehalt. Die Erklärung der Zürcher Kirche lautet: „Vom Worte Gottes heiliger Schrift sind wir dazu aufgerufen, alles zu unterstützen, was der Einheit der Kirche Jesu Christi förderlich ist. Wir sollen deshalb freudig bereit sein, gegenüber den Mächten der Zeit, die die Kirchen weithin bedrängen und mancherorts sogar zu zerstören am Werke sind,

an den Bestrebungen der ökumenischen Bewegung uns verantwortlich zu beteiligen. Da in einer nächsten Abgeordnetenversammlung des Schweizerischen Evangelischen Kirchenbundes über die Einladung des Vierzehner-Ausschusses zum Eintritt in den Oekumenischen Rat der Kirchen Beschluß gefaßt werden soll, beabsichtigt der Kirchenrat seine Delegierten zu beauftragen, sie möchten bei diesem Anlaß im Namen der evangelischen Landeskirche des Kantons Zürich für diesen Beitritt ihre Stimme abgeben. Es soll damit sowohl unsere Willigkeit, mit dem uns anvertrauten reformatorischen Erbe andern zu dienen, als auch unsere Erwartung, in der Zusammenarbeit mit den Schwesterkirchen in aller Welt für uns Wertvolles zu gewinnen, zum Ausdruck gebracht werden. Die Erklärung unserer Bereitschaft zum Beitritt in den Oekumenischen Rat soll indes unter der ausdrücklichen Wiederholung des Vorbehaltes erfolgen, der schon 1920 anläßlich des Beitrittes zum Reformierten Weltbund und ebenso wieder an der Lausanner Konferenz vom Jahre 1927 vom Vertreter unseres Kirchenbundes ausgesprochen wurde, und der nach wie vor klarstellen soll, daß Jesus Christus allein der Herr und das Haupt unserer schweizerischen Kirchen ist, daß aber unsere Teilnahme an der Arbeit der Oekumene nicht an weitere bekenntnismäßige Formulierungen gebunden sein darf." Der Kirchenrat von Baselstadt empfiehlt der Synode den Beitritt, aber mit dem Gesuch an den Kirchenbund, „gleichzeitig mit der Beitrittserklärung den Wunsch auf Abänderung der Grundlage anzumelden". Aehnlich beschlossen die Synoden in den Kantonen Bern, Schaffhausen und Thurgau.

Der Schweizerische Verein für freies Christentum erteilte eine scharfe Absage: „Der Oekumenische Rat der Kirchen hat den schweizerischen Kirchenbund, in dem die reformierten Kantonalkirchen der Schweiz zusammengefaßt sind, zum Beitritt in den Oekumenischen Rat der Kirchen eingeladen. In einem Ratschlag vom 12. April 1939 lädt der Vorstand des Schweizerischen Kirchenbundes seine Mitglieder ein, zu diesem Beitritt, den er befürwortet, Stellung zu nehmen. Als Grundlage für den Oekumenischen Rat und als Bedingung für den Beitritt erklärt dessen Verfassung den Satz: „Der Oekumenische Rat der Kirchen ist eine Gemeinschaft von Kirchen, die unsern Herrn Jesus Christus als Gott und Heiland anerkennen." Sowohl der Vorstand des Kirchenbundes, der zugibt, daß diese Formulierung unserer reformierten Auffassung nicht entspreche, wie auch dessen theologische Kommission äußern zu dieser Grundlage schwere Bedenken. Trotzdem befürworten sie den Beitritt. Die theologische Kommission schreibt wörtlich: „Hinsichtlich des Vorgehens hält es die Kommission für wünschenswert, daß die schweizerischen Kirchen zwar die Verantwortung für eine Stellungnahme des Kirchenbundes mittragen, daß es aber nicht ratsam erscheint, eine theologische Diskussion über die Formel in den Synoden selbst zu entfachen." Auf diese Weise sollen die kantonalen Kirchenräte veranlaßt werden, unter Umgehung einer deutlichen Erklärung der Tragweite der einzugehenden dogmatischen Bindung den schweizerischen Kirchenbund zum Beitritt zu ermächtigen, und darüber hinaus sollen die anerkannten schweren Bedenken durch künstliche Umdeutung und geistliche Vorbehalte beschwichtigt werden. Der Schweizerische Verein für

freies Christentum legt gegen dieses unserer demokratisch organisierten Kirche unwürdige und unerhörte Vorgehen schärfsten Protest ein. Der Verein ist aus den Kämpfen um die Bekenntnisfreiheit hervorgegangen; er hält an ihr unentwegt fest und wird die Bindung unserer Kirchen an ein orthodoxes oder gar monophysitisches Bekenntnis nie und nimmer zulassen. Er erklärt deshalb, daß sich seine Mitglieder an einen solchen Beitrittsbeschluß, wenn er gefaßt werden sollte, nicht für gebunden erachten. Ein solcher Beschluß müßte vielmehr sie und alle freigesinnten Kirchengenossen zwingen, ständig auf seine Wiederaufhebung hinzuarbeiten, er würde somit alle Zusammenarbeit der Richtungen im Kirchenbund und darüber hinaus den Frieden und das Gedeihen unserer Landeskirchen auf das Schwerste schädigen. Wir geben darum bei aller grundsätzlichen Bereitschaft zur ökumenischen Zusammenarbeit der Hoffnung Ausdruck, daß unsere kantonalen Kirchenbehörden in richtiger Erkenntnis der Sachlage auf den Beitritt zum Oekumenischen Rat verzichten, so lange ein hemmender Bekenntniszwang aufrechterhalten wird, und wir bitten alle Bekenner eines freien Christentums, denen die für unsere Kirche unerläßliche Bekenntnisfreiheit höher steht als eine durch Unaufrichtigkeit erkaufte Gemeinschaft, an ihrem Orte mit uns dahin zu wirken, daß dieser verhängnisvolle Schritt unterbleibe."

Oekumenische Tagungen.

Lutherischer Weltkonvent. Der Präsident der amerikanischen Sektion des Lutherischen Weltkonvents teilt mit, daß die Vorbereitungen für die Tagung des Weltkonvents, die 1940 in Philadelphia gehalten werden sollte, eingestellt worden sind. Das bedeute kein Aufgeben der Tagung. Würde der Krieg in absehbarer Zeit zu einem Ende kommen, so werde eine Zusammenkunft der Lutheraner nötiger denn je sein.

Lambeth-Konferenzen. Der Erzbischof von Canterbury hat die für das Jahr 1940 vorgesehene Lambeth-Konferenz abgesagt (vgl. Prot. Rundschau 1939, S. 218).

Belgien.

Militärseelsorge. Der belgische Protestantismus hat sich jeweils durch große Opferwilligkeit ausgezeichnet und Leistungen vollbracht, die sein Zahlenverhältnis weit übersteigen. Das beweist auch seine Arbeit an den im Heeresdienst stehenden Angehörigen. In einer Rundfunkansprache vom 4. Oktober 1939 teilte der protestantische Feldpropst der belgischen Armee, Pasteur P. Blommaert, Einzelheiten darüber mit. Schon in Friedenszeiten ist die Arbeit vorbereitet worden, 14 Feldgeistliche waren für die Arbeit vorgesehen, von denen bereits 10 ihre Posten bezogen haben. Es sollen Soldatenheime eingerichtet werden. Die Heilsarmee hat ihre Räume der Leitung der Militärseelsorge zur Verfügung gestellt. Eine besondere Zeitschrift, „Sous le drapeau", soll ein geistiges Band schaffen zwischen den evangelischen Soldaten und ihrer Kirche und ihren Familien. Die niederländische Bibelgesellschaft hat den belgischen Feldpredigern für die

flämischen Soldaten Bibeln zur Verfügung gestellt. Es konnten verteilt werden 2994 Vollbibeln, 11 409 Neue Testamente, 57 572 Evangelienausgaben. Für die französisch sprechenden Soldaten ist in ähnlicher Weise durch die Britische und Ausländische Bibelgesellschaft gesorgt worden.

Britannien.

Das politische „Ministry of Information" hat eine besondere Abteilung „Religions Division" eingerichtet, die Nachrichten kirchlicher Art verbreitet. Die in diesem Informationsdienst angeführten Verlautbarungen führender Persönlichkeiten und Auszüge aus dem kirchlichen Schrifttum sollen den Beweis erbringen, daß die christlichen Kirchen in Britannien die politische Kriegsthese in ihrer Begründung und Zielsetzung als christliche Angelegenheit und kirchliche Aufgabe erfassen und sich mit allen Kräften für ihre Durchführung einsetzen wollen. Eine über diese durch politische Zwecke bestimmte Auswahl der Stimmen hinausreichende Untersuchung ergibt eine andere Färbung. Kenner der Kirchengeschichte werden nicht überrascht sein, aus der engeren anglikanischen Kirche, also der englischen Staatskirche, Beweise stärkster Verflochtenheit mit den politischen Interessen und Methoden zu vernehmen. Die Prayer-Book-Debatten der letzten Jahre haben die Abhängigkeit dieser Kirche von den politischen Instanzen bis in die innersten Dinge der kirchlichen Lehre und Praxis der weiteren Welt ohne Verschleierung offenbart. Der dagegen in der Kirche selbst aufbrechende Protest hat diesen Zustand bis jetzt nicht beseitigen können. Etwas von diesem Protest klingt nach, wenn z. B. der anglikanische Bischof von Chichester in einem Schreiben an die „Times" sich genötigt fühlt, ein Wort über den Auftrag der Kirche in Kriegszeiten zu richten. Der Bischof will es durchaus nicht mangeln lassen an dem rechten Ausdruck der Solidarität der Kirche mit dem Volk; aber es sollte — so führt der Bischof aus — ehrlich erkannt werden, daß die Kirche diese Solidarität weder durch Beipflichtung zu den politischen Methoden noch durch Anfachung der nationalen Leidenschaften bekunden kann, sondern nur dadurch, daß sie sich wirklich als christliche Kirche betätigt, als Trägerin des ihr von Gott gewordenen Auftrages der Predigt des Evangeliums, der Anleitung der Menschen zur gemeinsamen Anbetung Gottes, der Versöhnung mit Gott, der Offenbarung der Liebe Gottes für alle Menschen und alle Völker als ihres gemeinsamen Vaters.

In stärkerem Maße werden solche Gedanken vertreten von jenen britischen Kirchen und Gruppen, die ihre Unabhängigkeit von den politischen Gewalten und die Selbstverantwortung ihres kirchlichen Denkens in schweren Kämpfen mit dem Staat und der Staatskirche gewahrt haben. Auch sie halten ihre Zugehörigen an zur gewissenhaften und opferbereiten Erfüllung der Pflicht gegen Volk und Staat. Aber sie wollen die eigentliche Aufgabe der Kirche nicht beeinträchtigt wissen durch den Einbruch politischer Zweckmäßigkeiten. Bei Ausbruch des Krieges hat eine Gruppe so denkender Christen in den „Church Times" dies also zum Ausdruck gebracht: „Die große Gefahr für den Christen in Kriegszeiten besteht

darin, daß er unter dem Einfluß der Propaganda und seiner eigenen Leidenschaften sein Volk als eine Gemeinschaft von Kreuzträgern betrachtet, die einen berechtigten Vernichtungskampf gegen eine Rotte von Teufeln führt. Aber der Christ steht unter dem Gebot seines Herrn und Meisters, seine Feinde zu lieben; er weiß, daß die höchste Tugend die Liebe ist. Wie tief er auch von seinem Recht überzeugt sein mag, so muß er doch anerkennen, daß die Männer und Frauen, gegen die er kämpft, aufs Ganze gesehen, nicht mehr und nicht weniger unter der Sünde stehen und von ihrem Recht ebenso überzeugt sind wie er selbst. In Kriegszeiten werden Selbstgerechtigkeit und Feindeshaß mit allen Mitteln gefördert. Weit entfernt, Tugenden zu sein, sind Haß und Selbstgerechtigkeit, vom christlichen Glauben her gesehen, mit die schlimmsten Laster. Wenn die Geistlichen ihrem Volk diese predigen wollten, so würde das ein Aergernis bedeuten, das an Glaubensabfall grenzt."

Dänemark.

Arbeitslose Theologen. Aus den letzten fünf Jahrgängen sind 113 Kandidaten übrig geblieben, die keine Anstellung im Kirchendienst erhalten konnten. Der Abgang durch Todesfall oder Uebergang in den Ruhestand betrug in denselben Jahren 276 gegen 366 Kandidaten, so daß auch hier ein Ueberschuß von 90 besteht. Es sind Versuche unternommen worden, die arbeitslosen Theologen in anderen Berufen unterzubringen als Schullehrer, Journalisten, Sekretäre und Assistenten, insbesondere auch als Sekretäre der CVJM. und CVJF. Auf eine Anfrage an diese Theologen, ob sie darauf bestehen, sich dem Kirchendienst zu widmen, haben 90 % mit ja geantwortet. Es soll nun versucht werden, neue Stellungen für Hilfsgeistliche zu schaffen. Auf eine Umfrage sind 86 Stellen, meist in größeren Städten gemeldet worden. Das Kirchenministerium und die Bischöfe wollen dieser Frage weiter ihre Aufmerksamkeit widmen.

Freikirchen. Die dänischen Freikirchen feierten die Einführung der religiösen Freiheit in Dänemark. Am 27. Oktober 1839 wurde die erste Baptistengemeinde genehmigt. Seitdem haben die Freikirchen sichtbare Fortschritte gemacht, besonders die Baptisten und Methodisten. Ihre Gesamtzahl wird mit 30 000 angegeben, zu denen man noch 60 000 bis 70 000 Personen rechnen müsse, die in einer näheren Berührung mit den Freikirchen stehen. Sie bilden insgesamt 270 bis 300 Gemeinden mit rund 400 Seelsorgern. Die Zahl der Sonntagsschulkinder beträgt 20 000, in Jugendorganisationen sind rund 12 000 Mitglieder zusammengeschlossen. Die gesammelten Beiträge für die kirchliche Arbeit betragen jährlich eineinhalb Millionen Kronen. An der Jubiläumsfeier in der Baptistengemeinde in Kopenhagen nahmen teil der Kirchenminister Johann Hansen und der Primas der Landeskirche, Bischof Dr. Fuglsang-Damgaard aus Kopenhagen. In seiner Ansprache betonte er stark den ökumenischen Zug, der heute durch alle Kirchen gehe und der es auch der Landeskirche erlaube, diese Jubiläumsfeier der Freikirchen freundlich zu begrüßen.

Reformierte Kirche. An Luthers Geburtstag 1939 feierte die reformierte Kirche in Kopenhagen ihr 250jähriges Bestehen. Die Anfänge dieser reformierten Gemeinde im lutherischen Lande gehen zurück auf das Jahr 1685, als infolge der Aufhebung des Nanter Edikts hugenottische Flüchtlinge ihren Weg nach Dänemark fanden. Sie verbanden sich dort mit reformierten Seeleuten, Handeltreibenden aus den Niederlanden und den westlichen deutschen Gegenden. Es nahm sich ihrer besonders an die zum reformierten Bekenntnis gehörende Königin Charlotte Amalie, die Gemahlin Christians V. Sie stammte aus dem Geschlecht der Landgrafen von Hessen. Bei ihrer Vermählung hatte sie zur Bedingung gemacht, daß sie und ihr aus der Heimat mitgebrachter Hofstaat in Dänemark, wo verfassungsgemäß nur die lutherische Landeskirche anerkannt war, ihren reformierten Glauben in Freiheit bekennen könne. Schon im Jahre 1689 konnte ebenfalls an Luthers Geburtstag eine reformierte Kirche eingeweiht werden, die den beiden Gemeinden, der deutschen und der französischen, diente. Heute zählt die deutsche Gemeinde etwa 600 Mitglieder, die französische 150. Die Jubiläumsfeierlichkeiten begannen mit der Ueberreichung einer Dankadresse an S. M. den König in Schloß Christiansborg. In der Domkirche zu Roskilde fand eine Kranzniederlegung an den Sarkophagen König Christians V. und der Königin Charlotte Amalie statt. Im Nationalmuseum wurde eine Gedenktafel zur Erinnerung an den ersten öffentlichen reformierten Gottesdienst in Kopenhagen enthüllt. Die Dankgottesdienste fanden getrennt statt für die deutschen und französischen Mitglieder der Gemeinde. Der Staatsarchivar, Dr. Louis Bobé, hielt an einem Gemeindeabend einen Vortrag über die Geschichte der reformierten Kirche in Kopenhagen. An den Feierlichkeiten nahmen teil der dänische Kirchenminister Johannes Hansen, der Bischof von Kopenhagen, D. Fuglsang-Damgaard, der Oberpräsident Bülow und andere bekannte Persönlichkeiten des staatlichen und kirchlichen Lebens.

Deutschland.

Kirchliche Neuordnung. Die großen Aenderungen der staatlichen Grenzen und der völkischen Zusammensetzung im Osten haben eine Reihe von kirchlichen Fragen mit sich gebracht, deren Lösung eine dringende Aufgabe ist: Die 402 Gemeinden der Unierten Evangelischen Kirche in Posen-Pomerellen, die bisher dem Konsistorium in Posen unter der in schwierigsten Zeiten bewährten Führung des Generalsuperintendenten D. Blau standen, haben nach der Bildung der neuen Reichsgaue Danzig und Wartheland eine neue Verwaltungseinteilung erfahren. Sie unterstehen nun den Konsistorien der Unierten Evangelischen Kirche in Danzig, Königsberg und Posen. Der Bekenntnischarakter der Gemeinden wird davon nicht berührt. Schon der bisherige Verband der 397 sich zum Luthertum bekennenden Gemeinden in Posen-Pomerellen mit den vereinzelten reformierten und Unitätsgemeinden war keine Consensusunion, sondern ließ jeder Gemeinde ihre Tradition und Eigenart. In Freud und Leid standen sie treu zusammen und nahmen sich in weitherziger Predigt- und Abendmahlsgemeinschaft des vereinsamten Bruders an. Bis zu einer endgültigen Regelung sollen die

alten Gemeinden durch einen gemeinsamen Synodalverband verbunden bleiben. Auch die großen kirchlichen Verbände, vor allem die Innere Mission, sollen die Einheitlichkeit der Verwaltung wahren.

Die Unierte Evangelische Kirche im ehemaligen Polnisch-Oberschlesien hat sich als eigener Kirchenkreis Kattowitz wiederum der schlesischen Kirchenprovinz der Evangelischen Kirche der Altpreußischen Union mit dem Konsistorium in Breslau angeschlossen.

Die Gemeinden der Evangelisch-Augsburgischen Kirche und der Reformierten Kirche im ehemaligen Kongreßpolen und Wolhynien mit den Konsistorien in Warschau sind an verschiedene Gebiete gefallen: Deutschland, Rußland, Litauen und das Gouvernement Krakau-Warschau. Von den 480 000 Seelen der Evangelisch-Augsburgischen Kirche waren dem Volkstum nach 390 000 Deutsche. Ihre Zusammenfassung wird nach der Durchführung der Umsiedlung der deutschen Bevölkerung aus Wolhynien und Galizien eine kirchliche Neuordnung erleichtern. Zur Vorbereitung dieser Aufgabe war eine Vorläufige Leitung der Evangelisch-Augsburgischen Kirche mit dem Sitz in Lodsch ernannt worden unter dem Vorsitz von D. Kleindienst aus Lucz in Wolhynien. Die in diese vorläufige Leitung berufenen Kirchenräte haben an alle deutschen Lutheraner im ehemaligen Polen einen Aufruf erlassen, in dem es u. a. heißt: „Wir haben viel Schweres von den Polnisch-Evangelischen erlebt, wollen uns aber nicht hinreißen lassen, ihnen das Schwere zu vergelten, indem wir sie beherrschen. Wir bauen uns deshalb unsere Deutsche Evangelisch-Augsburgische Kirche, getrennt von der Polnisch-Evangelischen, auf. Es ist ferner klar, daß wir für diese Kirche ein vom polnischen Staat und dem Warschauer Konsistorium uns aufgezwungenes Kirchengesetz nicht anerkennen. Wir werden uns deshalb eine der Eigenart unserer Kirche entsprechende Verfassung schaffen." Unter Zustimmung der Vorläufigen Kirchenleitung und durch Entscheidung des Geistlichen Vertrauensrates der Deutschen Evangelischen Kirche und des Leiters der Deutschen Evangelischen Kirchenkanzlei hat die Evangelische Kirche der altpreußischen Union zunächst „treuhänderisch" für die Deutsche Evangelische Kirche die Ordnung und Betreuung der deutschen evangelisch-augsburgischen Kirchengemeinden, soweit sie auf Reichsgebiet liegen, übernommen. Im Konsistorium Posen ist eine besondere Abteilung Ost für die Gemeinden dieser Kirche errichtet mit dem Sitz in Lodsch und unter dem Vorsitz von D. Kleindienst. In Angelegenheiten von weiterer Bedeutung treten beide Abteilungen unter dem Vorsitz des Generalsuperintendenten D. Blau zusammen. Der Bekenntnisstand dieser Gemeinden und ihrer kirchlichen Verbände bleibt unberührt. Die Regelung ist als eine vorläufige getroffen.

Ueber die zerstreuten polnischen Gemeinden dieser Kirchen mit 90 000 Seelen nach der Zählung vom 1. Januar 1938 liegen zuverlässige Nachrichten nicht vor. Bischof D. Bursche hat seinen Amtssitz verlassen. Die Mehrzahl der reformierten Gemeinden liegen im Wilnaer Gebiet. Dort haben sich die lutherischen und reformierten Gemeinden mit ihren Einrichtungen der kirchlichen Verwaltung in Altlitauen unterstellt.

Die 23 Kirchspiele der Evangelischen Kirche Augsburgischen und Helvetischen Bekenntnisses in Galizien mit 30 210 deutschen und 1464 polnischen Angehörigen werden zum größten Teil in die Umsiedlung der Deutschen einbezogen und in die dafür in Betracht kommenden kirchlichen Verhältnisse eingereiht werden. Der Superintendent dieser Kirche, D. Zöckler, will bis zur Regelung der Verhältnisse an seinem Amtssitz in den Anstalten von Stanislau bleiben. Es ist zu erwarten, daß er auch den in seinem Kirchenbezirk gebildeten Gemeinden der evangelischen Bewegung in der Ukraine seine Fürsorge nach Kräften widmen wird.

Zu den kirchlichen Neuordnungen im Osten gehört auch die kirchliche Versorgung der deutschen Rückwanderer aus Estland, Lettland und den russischen Gebieten. Man berechnet die Rückwanderer aus Estland mit 16 000, aus Lettland mit 45 000, die durchweg evangelisch-lutherisch sind. Unter ihnen befinden sich etwa 160 Pfarrer. Aus den russischen Gebieten werden die evangelischen Rückwanderer auf mehrere Zehntausend geschätzt mit 25 bis 30 Pfarrern. Zum großen Teil werden die Rückwanderer ihren Aufenthalt nehmen in den Städten und Landbezirken des Reichsgaues Wartheland, aus dem im Laufe der letzten 20 Jahre allein rund eine Million Evangelische auswanderten oder ausgewiesen und enteignet wurden. Sie finden dort einigermaßen geordnete kirchliche Verhältnisse vor. Die mit ihnen gekommenen Pfarrer werden teilweise einen willkommenen Ersatz bilden für die durch Ausweisungen, Verschleppungen und Ermordungen geschwächte Pfarrerschaft, teilweise wird ihr Dienst sich den durch die Menge der Rückwanderer notwendig gewordenen neuen Gemeindegründungen zuwenden. Es werden aber nicht nur Dinge der kirchlichen Verwaltung und Gemeindeeinteilung zu regeln sein. Ein gewaltiges Maß an Arbeit verlangen auch die sonstigen kirchlichen Einrichtungen, die Organisation und Betätigung der großen freien kirchlichen Verbände und Vereine, der Inneren Mission, der volksmissionarischen Arbeiten, der Jugendbetreuung, des Schulunterrichts, der theologischen Ausbildung, des kirchlichen Pressewesens usw. Zersplitterung auf diesen Gebieten würde bei der allgemeinen kirchlichen Lage zu bedauerlichen Mißerfolgen führen. Zum Ausgleich der nationalen und kirchlichen Stammeseigentümlichkeiten der in den neuen Reichsgauen sich zusammenfindenden Protestanten macht der bewährte Kenner der kirchlichen Verhältnisse des Ostens, Dr. Richard Kammel, im Novemberheft 1939 des „Posener Evangelischen Kirchenblattes" den Vorschlag: Posener, Balten, Wolhynier und Galizier, wir werden zusammen siedeln und auch kirchlich uns zusammenfinden müssen! Das gemeinsame lutherische Bekenntnis und die einheitliche nationale Zusammensetzung werden es erleichtern, im Reichsgau Posen ein einheitliches deutsches evangelisches Kirchenland zu schaffen!

Estland.

Neuordnung. Die Umsiedlung der zahlreichen deutschen Bevölkerung, die eine gleiche Maßnahme für die schwedische Volksminderheit nach sich zog, hat eine entsprechende geistige und zahlenmäßige Schwächung

der evangelischen Gesamtkirche zufolge gehabt. Diese Vorgänge fielen außerdem zusammen mit bedauerlichen Ereignissen innerhalb des estnischen Teils der Kirche. Der bisherige Bischof Dr. H. B. Rahamägi wurde nach mehrfachen Prozessen durch Synodalbeschlüsse seines Amtes enthoben. Der Vorstand des Staatsrates bestätigte die Amtsenthebung am 6. Oktober 1939 und setzte bis zur Wahl eines neuen Bischofs einen Treuhänder ein. Die Wahl hat am 14. Dezember 1939 stattgefunden. Der Innenminister hat für diese Wahl folgende Richtlinien bekanntgegeben: „Den Kirchen ist durch die Verfassung ihre Selbständigkeit und Selbstverwaltung zugesichert. Die Institution des Treuhänders ist eine zeitweilige und kurz andauernde. Unverzüglich wird die Aenderung derjenigen Teile der geltenden Satzungen der Kirche ausgearbeitet, die die Rechte der Gemeinden allzu sehr einschränkten, besonders bei der Wahl ihrer Pastoren, der Kirchenräte und anderer Organe, ebenso auch die den Modus der Bischofswahl betreffenden Bestimmungen. Außerdem müssen die zu weitgehenden Befugnisse des Bischofs auf ein den Erfordernissen entsprechendes richtiges Maß zurückgeführt werden. Unsere Kirche muß eine Volkskirche sein." An der Wahl nahmen teil die Mitglieder der Propstsynoden, die Pastoren der Universitäts- und Domgemeinde, die Küster und zwei Vorstandsmitglieder dieser Gemeinden, insgesamt 600 Personen. Mit großer Mehrheit wurde Universitätsprofessor Dr. J. Köpp in Tartu zum Bischof gewählt und vom Staatspräsidenten bestätigt.

Finnland.

Kirchliche Lage. Ueber die kirchlichen Verhältnisse in diesem schwergeprüften Lande erfahren wir folgendes: 1936 hatte Finnland eine Gesamtbevölkerung von 3 807 163, davon bekennen sich 96 % oder 3 654 751 zur evangelisch-lutherischen Kirche. Außerdem gibt es 70 445 Griechisch-Orthodoxe, 5707 gehören zu freikirchlichen Gruppen, 2748 sind Methodisten, 1454 Baptisten, 1541 Römisch-Katholische, 347 Mohammedaner, 1756 Juden. 68 414 gehören keiner Religionsgemeinschaft an. Die Einführung des Christentums in Finnland wird um die Mitte des 12. Jahrhunderts berechnet. Die Einführung der Reformation erfolgte wie die des Christentums über Schweden, soweit sie die äußeren Verhältnisse der Kirche betraf; die Reformation als religiöse Erneuerungsbewegung ging von Deutschland aus. Zahlreiche junge Männer wurden zum Studium nach Wittenberg gesandt und haben dann als Lehrer, Pfarrer und Bischöfe der Aussaat und dem Wachstum des Evangeliums gedient, der Bedeutendste unter ihnen ist Mikael Agricola, der den Ehrennamen Finnlands Reformator erhielt. Die heutige evangelische Kirche in Finnland umfaßt ein Erzbistum und fünf Bistümer mit 597 Gemeinden und 1276 Pfarrern, davon 983 Gemeindepfarrer. Es gibt keine kirchliche Zentralbehörde. Durch die jährliche Bischofssynode wird eine einheitliche Leitung der Kirche wahrgenommen. Seit 1923 sind die schwedischen Gemeinden des Landes durch die Gründung eines eigenen Bischofssitzes zusammengefaßt worden. Er umfaßt 92 Gemeinden. Dem theologischen Nachwuchs der finnischen Gemeinden dient die theologische Fakultät an der Universität Helsinki, für die schwedisch-

sprechenden Kandidaten besteht eine Akademie in Åbo. 1936 betrug die Zahl der Theologiestudierenden 469 Männer und 77 Frauen. Die finnische Kirche ist in ihrem inneren Leben von den nordischen Erweckungsbewegungen stark beeinflußt worden. In der Mitte des 18. Jahrhunderts entstand eine mystisch-pietistische Erneuerungsbewegung. Im 19. Jahrhundert trat neben die finnisch-nationale Erweckung die sogenannte „Spätere Erweckung" als religiöse Volksbewegung. Sie ergriffen das ganze Land, und es bildeten sich mehrere Gruppen, denen aber die Betonung eines lebendigen biblischen Christentums gemeinsam ist. Die sehr aktive christliche Jugendarbeit ist eine Frucht der Erweckungsbewegung. Die kirchlichen Jugendverbände zählen etwa 30 000 Mitglieder. Die Anhänger der griechisch-orthodoxen Kirche sind meist russischer Herkunft und bilden seit 1923 ein eigenes autonomes Erzbistum. Die römisch-katholische Kirche errichtete 1923 für die wenigen Katholiken ein eigenes apostolisches Vikariat. Es umfaßt vier Pfarreien mit acht Priestern, zwei Laienbrüdern und neun Ordensschwestern.

Frankreich.

Kirchliche Sorgen. Ueber die Lage des französischen Protestantismus unterrichtet ein Aufruf, den die Europäische Zentralstelle für kirchliche Hilfsaktionen in Genf erläßt. Es heißt darin: „Die französischen Kirchen haben seit Jahrhunderten Armut, Druck und Verfolgung gekannt. Heute geht der französische Protestantismus wieder durch eine seiner schwersten Zeiten. Die französischen Pfarrer leisten eine wundervolle Arbeit in einem zum Teil entkirchlichten, zum Teil katholischen Lande. Aber sie können diese Arbeit nur unter schwerer Sorge tun, denn ein französisches Pfarrergehalt reicht kaum, um eine Familie vor dem Hunger zu schützen. Wie soll man mit 1100 bis 1800 Schweizerfranken im Jahr auskommen? Heute sind viele Pfarrer mobilisiert. Dazu kommt die Evakuierung der Grenzbevölkerung. Straßburg ist eine fast leere Stadt. Ueber 500 000 Menschen werden umgesiedelt in das Innere von Frankreich. 25 protestantische Pfarrer gehen mit ihren Gemeinden und bauen sie irgendwo, weit weg von der Heimat, neu auf. Es fehlt aber am Nötigsten, an Kleidungsstücken, an Medikamenten, auch müssen gottesdienstliche Lokale gefunden werden. Die Pfarrer sind überlastet und von allerlei Not bedrängt. Die Europäische Zentralstelle für kirchliche Hilfsaktionen organisierte schon im Jahre 1926 eine Kollegenhilfe für französische Pfarrer, die damals etwa 20 000 Schweizerfranken eintrug, nachdem sie durch ein Subkomitee eine ähnliche Kollegenhilfe für deutsche Pfarrer im Jahre 1923 und 1924 durchgeführt hatte. Heute ist die Hilfe wieder dringend nötig! Der Verein für die Evangelischen im Osten erläßt daher zusammen mit der Europäischen Zentralstelle für kirchliche Hilfsaktionen wieder einen dringenden Appell, der von der Europäischen Zentralstelle auch an die anderen Kirchen der Welt gesandt wird, um dem französischen Protestantismus Hilfe zu bringen. Der Aufruf sollte aber nicht nur von Kollegen gehört werden, sondern von einem großen Teil der protestantischen Bevölkerung überhaupt, nicht

nur in der Schweiz, die weiß, was sie dem französischen Protestantismus verdankt."

An weiteren Einzelheiten ist zu melden: Die Geschäftsstelle der Fédération Protestante de France hat ihren Sitz von Paris nach Nieul-sur-mer bei La Rochelle verlegt. Die Leitung hat Pastor Rohr übernommen. Das Direktorium der Lutherischen Kirche in Elsaß und Lothringen ist von Straßburg nach Barr verlegt worden. Die Fakultät der evangelischen Theologie an der Universität Straßburg ist mit dieser Universität nach Clermont-Ferrand verlegt worden. Sie hat den Unterricht mit 40 Studenten eröffnet. Die theologische Fakultät in Montpellier hat ihren Unterricht mit zehn Studenten und fünf Professoren begonnen. Die von der Eglise Réformée Evangélique beabsichtigte Eröffnung einer Sonderfakultät für fundamentalistische Theologie in Aix-en-Provence hat nicht stattfinden können, da die vorgesehenen Professoren zum Militärdienst eingezogen sind. An Feldgeistlichen hat die evangelische Kirche in Frankreich 85 Pfarrer zur Verfügung gestellt. Im Dienst mit der Waffe stehen 300 evangelische Pfarrer. Von den 600 Pfarrern insgesamt stehen also rund 60 % in Kriegsdiensten. Ein besonderes Blatt für die im Felde stehenden Soldaten protestantischer Kirchenzugehörigkeit wird in 7000 Exemplaren verbreitet. Um die Betreuung der protestantischen Soldaten bemüht sich u. a. die „Société de Foyers de l'Union franco-américaine", deren Sitz in Paris ist. Diese Société war schon im letzten Kriege tätig und hatte damals rund 1500 Soldatenheime errichtet. Diesmal sind ähnliche Gründungen in Aussicht genommen.

Für die in weit auseinanderliegenden Departements zerstreuten zahlreichen Protestanten aus Elsaß und Lothringen hat der Präsident des Kirchenbundes mit den Präsidenten des Konsistoriums der Evangelisch-lutherischen Kirche und der Synode der reformierten Kirche in diesen Provinzen einen Aufruf zu Sammlungen von Geld und Naturalabgaben erlassen, der günstige Aufnahme fand. In den „régions d'accueil" hat die Regierung die Beibehaltung der für Elsaß und Lothringen gültigen konfessionellen Schulordnung verfügt. Der Religionsunterricht ist hier im Gegensatz zu der Ordnung in den allgemeinen Staatsschulen Pflichtfach. Die römisch-katholischen Geistlichen haben den Flüchtlingen vielfach ihre Kirchen zur Abhaltung eigener evangelischer Gottesdienste zur Verfügung gestellt und sie zum Besuch der katholischen Gottesdienste eingeladen mit der Versicherung, daß die Predigten und Gebete nichts enthalten würden, woran Protestanten Anstoß nehmen könnten.

Im Hinblick auf die nach Innerfrankreich evakuierte Bevölkerung aus Elsaß und Lothringen veranstaltet der französische Rundfunk allsonntäglich je eine religiöse Morgenfeier in deutscher Sprache für Katholiken und Protestanten. Die geistlichen Ansprachen werden von Schallplattenaufnahmen der Straßburger Münsterglocke und des Straßburger Domchors umrahmt.

In einer Sitzung des protestantischen Kirchenbundes am 7. November 1939 gab Präsident D. Boegner Auskunft über sein Zusammenwirken mit

dem römisch-katholischen Kardinal Erzbischof von Paris und dem Oberrabbiner von Frankreich in dem nationalen Komitee, das sich auf Anregung des Finanzministers Reynaud gebildet hat zur Bereitstellung von Mitteln für die Kriegsführung bis zur Erreichung des Sieges. Die Vertretung des französischen Protestantismus in diesem Komitee solle einzig bestätigen, daß der französische Protestantismus in enger Solidarität mit der ganzen Nation steht.

Italien.

Mission. Die Tavola der Waldenserkirche teilt mit, daß die Zahl der in Abessinien und Erythrea in der Waldenserkirche getauften Mitglieder 3200 beträgt, die der Konfirmierten 1400. In der Hauptkirche in Addis Abeba werden Gottesdienste in italienischer und amharischer Sprache gehalten. Den beiden europäischen Missionaren stehen 18 einheimische Missionsgehilfen zur Seite.

Niederland.

Bibelübersetzung. Aus Anlaß ihres 125jährigen Bestehens gab die niederländische Bibelgesellschaft eine neue Uebersetzung der Bibel heraus. Der Plan dazu war gefaßt worden im Jahre 1926. In zwölfjähriger Arbeit unter der Leitung der Professoren P. Scholten und F. W. Grosheide haben Theologen und Sprachgelehrte an diesem Werk gearbeitet und das Neue Testament veröffentlicht. Das Alte Testament ist in Arbeit. Die erste Auflage war innerhalb eines Tages vergriffen, eine zweite und dritte sind im Druck. Die Aufnahme in der Oeffentlichkeit war eine sehr anerkennende. Die Uebersetzungskommission arbeitete nach dem Grundsatz, nicht eine freie Bearbeitung der Bibel aus niederländischer Eigenart vorzunehmen, sondern die Eigenart der Bibel zu bewahren und verständlich zu machen. In einer Gedenkrede, die Professor Dr. J. N. Bakhuizen van den Brink in der Petruskirche zu Leiden am Reformationsfest über die „Reformation und die Bibel" hielt, nannte er es ein glückliches Zusammentreffen, daß am Tage nach dem Reformationsfest die neue holländische Uebersetzung des Neuen Testamentes durch die Niederländische Bibelgesellschaft zur Auslieferung komme. Diese Uebersetzung sei in der Absicht geschaffen worden, dem Wort Gottes eine moderne Sprachform zu geben. Das solle nicht heißen, daß die neue Uebersetzung besser sei als die altgewohnte aus dem Jahre 1637. Die sogenannte Staatenbibel bleibe ein Meisterwerk. Jedoch sei nach drei Jahrhunderten jetzt wieder ein Meisterwerk zustandegekommen. Die neue Uebersetzung bringe die Bibel in einer unserer Zeit verständlichen Sprache und führe die heutigen Menschen näher an Gottes Wort heran. Die neue Bibelausgabe sei im Geiste Luthers gehalten, der sich bemühte, seine Bibelübersetzung der Sprachform seiner Zeit anzupassen.

Willibrord-Erinnerungsfeier. Am 7. November 739 starb in Echternach Willibrord, der Apostel der Friesen. Das ganze christliche Holland feierte einmütig den 1200jährigen Gedenktag seines Todes. Das nationale Komitee zur Durchführung der Feiern veranstaltete eine Ausstellung, die aus dem

In- und Ausland beschickt war. Auch der Vatikan hatte Gegenstände zur Verfügung gestellt. An den Festlichkeiten, die am 7. November in der Domkirche zu Utrecht stattfanden, nahmen zahlreiche in- und ausländische Gäste teil, u. a. waren anwesend die Vertreter der Königin, der Regierung, des Heeres, Vertreter der Synode der Niederländischen Reformierten Kirche und der übrigen protestantischen Kirchen, der alt-katholischen und römisch-katholischen Kirche, die Bischöfe von Gloucester und von Fulham als Vertreter der Erzbischöfe von Canterbury und York, der Präsident des Protestantischen Weltverbandes. Drei Redner, zwei Protestanten und ein römischer Katholik, sprachen über Willibrord als Apostel des Christentums, über seine Bedeutung für die holländische Kultur und über Willibrord und die Gegenwart. Die Vorsehung fügte es — so führten sie aus —, daß von dem Künder des Evangeliums kein persönliches Wort überliefert wurde, so erscheint er den heutigen ganz als der Träger des göttlichen Wortes. Christus, der Erlöser, den Willibrord verkündete, ist für kein Volk und Land ein fremder Gott, Christus ist für jeden Menschen so nahe wie seine Seele, die durch Gottes Schöpferkraft lebt. Wenn auch Willibrord von Herkunft kein Landsmann ist, so ist er doch eins geworden mit dem holländischen Volk. So erleben wir in ihm, daß der Geist über das Blut hinaus verbindet. In diesem Christusfrieden liegt auch der Grund der Einheit des niederländischen Volkes. Nach der Gedächtnisfeier im Dom wurde im Klosterhof eine Gedenktafel durch den Vertreter der Königin enthüllt, deren Text lautete: „Im Jahre 1939 zwölf Jahrhunderte nach seinem Tode wurde in Eintracht und Dankbarkeit der segensreichen Arbeit des Apostels Willibrord gedacht, des Verkündigers des Evangeliums in diesen Landen."

Willibrord und die Mission. Die holländischen Missionsgesellschaften veranstalten jährlich eine Missionswoche, die als Woche des Gebetes, der Hingabe und des Opfers begangen wird. In diesem Jahr fiel diese Missionswoche mit den Gedenkfeiern zu Ehren des Apostels der Friesen, Willibrord, zusammen. Aus diesem Anlaß gibt der Rat für Missionsstudien eine Schrift heraus, die sich mit dem „Missionar" Willibrord beschäftigt. Die Schrift bewegt sich in der Auffassung, daß die christliche Mission die Aufgabe habe, christliche Gesittung zu verbreiten, und versteht unter christlicher Gesittung eine humane Lebenshaltung. Willibrord wird den „Heiden" gegenübergestellt, die er von ihren abscheulichen Lastern erlöst habe. Die Friesen und Germanen waren Trinker, Kopfjäger, Menschenfresser, und belustigten sich als Kindermörder an der Ertränkung ihrer Opfer. Der „Nieuwe Rotterdamsche Courant" vom 5. November 1939 bemerkt zu diesen Auffassungen: „Auch wenn man die Warnung des Verfassers besagter Schrift, die Welt der heidnischen Germanen nicht zu idealisieren, beherzigt, kann man doch schwerlich die Bedenken gegen Schilderungen wie die vorliegenden zurückhalten, die weitgehend von dem abweichen, was Sachkenner wie z. B. Prof. de Vries in seinem Werk über das germanische Altertum darlegen. Und selbst wenn unsere „heidnischen" Vorfahren solche Wilde gewesen wären, machen sie mit ihren primitiven Waffen immerhin nicht noch einen

freundlicheren Eindruck als die gepanzerten und behelmten Bediener von Maschinengewehren, Gasbomben und Unterseebooten, die jetzt so dankbar ihrer Bekehrung zum Christentum durch Willibrord gedenken?" Die Zeitung warnt weiter vor jedem Jubiläumsrausch. Auch die Heiligen hätten dasselbe Recht auf geschichtliche Wahrheit wie die Unheiligen, und man könne ihnen besser durch geschichtliche Wahrheit als durch kritiklose Huldigung dienen. An Stelle einer stereotypen Heiligenlegende, wie sie die erwähnte Schrift darstelle, sei gerade zur Stunde eine sachliche und tiefgründige Untersuchung über das Werk Willibrords und seine Beziehungen zu den politischen und wirtschaftlichen Zeitverhältnissen ein dringendes Erfordernis. Die Frage bedürfe einer Untersuchung, was die westliche Kultur gewonnen und was sie verloren habe mit dem Untergang der alten germanischen Kultur, deren Reste häufig auch noch in ihrer christlichen Verkleidung erkennbar seien. Der Ernst der Zeit erfordere Verzicht auf alle lauten Feierlichkeiten. Es sei notwendig, die Dinge in ihrem rechten Verhältnis zu sehen. Nur dann könne auch die Missionswoche der Missionssache in dieser schweren Zeit, da christliche Völker einander wieder bekriegen, förderlich sein.

Militärseelsorge. Die Zeitereignisse haben ein gewaltiges Anwachsen der Heeresmacht zur Folge gehabt. Während in Friedenszeiten das niederländische Heer etwa 40 000 Mann zählte, hat es sich jetzt mehr als verzehnfacht. Der Ausbau der ordentlichen Heeresseelsorge hat mit dieser Entwicklung nicht Schritt halten können. Jedoch haben die protestantischen Kirchen sich tatkräftig dieser Frage angenommen. Um eine Zersplitterung der Arbeit zu vermeiden, hat sich ein aus allen protestantischen Kirchen zusammengesetztes „Allgemeines protestantisch-christliches Komitee zur Wahrnehmung der geistlich-sittlichen Belange der Mobilisierten" gebildet. An der Spitze stehen die ehemaligen Minister der Wehrmacht van Dijk, des Unterrichts D. Dr. J. R. Slotemaker de Bruïne und der Finanzen De Wilde. Das Komitee wendet sich in einem Aufruf an das gesamte niederländische Volk und bittet um tatkräftige Unterstützung seiner Arbeit zum Besten der im Heeresdienst stehenden Männer. Das Komitee weist darauf hin, daß die Hunderttausende, die zu den Waffen gerufen wurden, für das gesamte Volk große Opfer bringen, da sie getrennt von ihren Familien unter Aufgabe ihrer beruflichen Tätigkeit in fremder Umgebung für die Sicherheit des Vaterlandes wachen. Es gilt, den Einberufenen nicht nur durch soziale Fürsorge zu helfen, man muß sich ihrer auch in geistlich-sittlicher Hinsicht annehmen. Als Mittel dazu dienen die Errichtung von besonderen Soldatenheimen, die Gestaltung von Freizeiten, die Abhaltung von Musik- und Vortragsabenden, Beschaffung von Lesestoff und nicht zuletzt die Bereitung von Gelegenheiten zu Gottesdiensten. Das Komitee arbeitet Hand in Hand mit der ordentlichen Feldgeistlichkeit. Bis jetzt sind 126 protestantische Feldgeistliche in Tätigkeit. Die Anstellung von 20 weiteren ist in Vorbereitung.

Protestantismus und Römisch-katholische Staatspartei. Bekanntlich scheiterte in Holland das letzte Kabinett Colijn an Gegensätzen und

Schwierigkeiten innerhalb der rechten Koalitionsparteien und besonders mit der Römisch-katholischen Staatspartei. Am 27. Oktober hielt Dr. Colijn auf einer Versammlung der Antirevolutionären Partei eine Rede, in der er grundsätzliche Ausführungen zu dem Konflikt machte. Er sagte u. a.: „Ich möchte zunächst bemerken, daß der Gegensatz zwischen der Römisch-katholischen Staatspartei und der Antirevolutionären Partei nicht erst in diesem Sommer oder in den letzten Jahren entstanden, sondern seinem Wesen nach ein fortdauernder ist. Er liegt in dem Gegensatz Römisch-katholisch—calvinistisch; calvinistisch nicht im engen konfessionellen Sinne genommen, sondern als Bezeichnung des Ursprungs und der Art der Reformation in den Niederlanden. Dieser Gegensatz ergibt eine verschiedene Schau unserer vaterländischen Geschichte. Auf der einen Seite die noch stets lebendigen Klagen über die Behandlung der Römisch-Katholischen in der Republik der Vereinigten Niederlande und auf der anderen Seite die Erinnerung an die Glaubensverfolgungen während der Reformationszeit. So ist denn auch auf protestantischer Seite ständig ein deutliches Bewußtsein der Gegensätze geblieben, auch bei den Vätern der Koalition. Auch von katholischer Seite ist der tiefgehende Gegensatz nie vergessen worden. Material für den Ausbruch akuter Spannungen war also ständig latent vorhanden. Ob diese Gegensätze zum Ausbruch kommen würden, hing davon ab, ob sie in dem Bereich der praktischen Politik sich auswirken würden."

Niederländisch-Indien. Auf der allgemeinen Synode der protestantischen Kirche in Niederländisch-Indien, die Ende Oktober 1939 stattfand, ist die finanzielle Trennung von Kirche und Staat beschlossen worden. Durch königlichen Beschluß vom 11. Juni 1935 war schon die administrative Trennung zwischen Staat und Kirche durchgeführt worden. Es wurden Maßnahmen angeordnet, um die jährlichen Mittel für die kirchliche Arbeit in geordneter Weise sicherzustellen. Die Schaffung eines Kapitals von 20 Millionen Gulden auf sicherer Basis ist in Aussicht genommen. Die protestantische Kirche in Indien ist eine selbständige christliche Kirche, die allen Protestanten in Niederländisch-Indien offensteht. Die Vollmacht der kirchlichen Angelegenheiten ist an erster Stelle der allgemeinen Synode übertragen worden, die alle drei Jahre zusammentritt. Eine von ihr eingesetzte Kirchenregierung hat die laufenden Geschäfte zu erledigen, u. a. auch die Ernennung von Prädikanten. Im Dienste der Kirche stehen jetzt 43 Prädikanten, 31 Hilfsprediger, 7 Hochschullehrer und 347 einheimische Lehrer. Es gehören zu ihr auf Java und Maduera 108 europäische und 53 einheimische Gemeinden, in den übrigen Landesteilen 125 europäische und 1391 einheimische Gemeinden.

Christentum und Islam. Der Streit um den Artikel 177 der Niederländisch-Indischen Staatsverfassung ist in eine neue Phase getreten. Der Artikel lautet jetzt: „1. Die christlichen Lehrer, Priester und Missionare bedürfen zur Ausübung ihres Dienstes in einem Gebiete von Niederländisch-Indien einer besonderen Zulassung, die durch den Generalgouverneur oder in seinem Auftrag erteilt wird. 2. Wenn sich aus dieser Zulassung Unzuträg-

lichkeiten ergeben oder die daran geknüpften Bedingungen nicht eingehalten werden, kann sie durch den Generalgouverneur widerrufen werden." Seit Jahren treten zahlreiche Stellen beider christlicher Bekenntnisse aus den verschiedensten Gründen, aber noch ohne endgültigen Erfolg, für die Aufhebung des Artikels ein. Nun wird von seiten des Islam die Beibehaltung des Artikels gefordert. Der Grund ist folgender: Der Artikel stellt das Christentum unter ein Ausnahmerecht, während die islamische Glaubensverkündigung an seine Vorschriften nicht gebunden ist. Zugleich geht der Widerstand gegen die Aufhebung des Artikels von nationalistischen und islamischen Kreisen aus, die jede Verstärkung des niederländischen und christlichen Einflusses bekämpfen. Allerdings melden sich auch aus dem Islam Stimmen, die für Aufhebung des Artikels 177 eintreten, mit der Begründung, der Islam müsse zu einem offenen Kampf gegen das Christentum antreten. Seit langem aber bekämpfen islamische Vertreter im Volksrad jede Begünstigung des Christentums, besonders alle finanziellen Unterstützungen aus Staatsmitteln, sei es direkt an die Kirche oder an christliche Schulen. Die gleichen Kreise treten auch im Volksrad für Beibehaltung des Artikels 177 ein.

Norwegen.

Bibelrenaissance. Die norwegische Bibelgesellschaft hielt am 5. November 1939 in Oslo ihre 123. Jahresversammlung ab unter dem Vorsitz von Bischof Berggrav und Dompropst Hygen. Der Schriftführer der Gesellschaft, Pastor Koren, hielt einen Vortrag, in dem er einen Ueberblick gab über die Entwicklung der Bibelgesellschaften und die wachsende Verbreitung ihrer Bibelausgaben. Sämtliche europäischen Bibelgesellschaften melden einen Fortschritt, insbesondere in Norwegen, Niederland, England und Deutschland. Die stärkste Bibelverbreitung hat in Ostasien und Südafrika eingesetzt. Nimmt man hinzu, daß auch die Bibel und ihre Verbreitung in der römisch-katholischen Kirche eine ganz besondere Förderung gefunden haben, so kann man wirklich von einer Renaissance, von einem Wiedererwachen der Wertschätzung der Bibel sprechen. Pastor Koren konnte eine Reihe von Tatsachen anführen, die beweisen, daß die Verbreitung der Bibel nicht nur eine äußerliche ist, sondern daß auch inmitten der ernsten Zeitereignisse manch einer wieder zur Bibel greift, der sie bisher als irgendein Buch in seiner Bibliothek und in seinem Haushalt hatte. Die innere Aneignung der Bibel sei das wertvollste in der neuen Bibelbewegung. Von der norwegischen Bibelgesellschaft konnte Pastor Koren melden, daß die von ihr verbreiteten Ausgaben nunmehr die 4 Millionen überschritten haben.

Schweden.

Hilfsarbeit. Das Landeskomitee des Lutherischen Weltkonvents und der Sonderausschuß für das Hilfswerk zugunsten der notleidenden Kirchen im Osten erließen einen warmherzigen Aufruf an die Pfarrer und Gemeinden zur Sammlung einer Weihnachtsgabe für die notleidenden Kirchen, zumal in den östlichen Gebieten. Diese Ausschüsse betreuen seit ihrem Bestehen

die aus der evangelischen Bewegung in der Ukraine hervorgegangenen lutherischen Gemeinden. Mehrere Kirchenbauten konnten in den letzten Jahren aufgeführt werden. Der verstorbene Bischof D. Stadener besuchte die Gemeinden persönlich. Die dabei gewonnenen Eindrücke bestärkten ihn in dem Vorsatz, sich tatkräftig für ihre Unterstützung einzusetzen. Seine Nachfolger sind entschlossen, das begonnene Werk fortzuführen. Der letzte Bericht über die vom 1. Juli bis 30. September bei der Geschäftsstelle „Kyrkor under Korset" eingegangenen Gaben gibt eine Summe von 39 000 Kronen sv. an.

Prinz Oscar Bernadotte. Der „Pionier der christlichen Jugendarbeit" in Schweden beging am 15. November 1939 seinen 80. Geburtstag. Der „Christliche Verein Junger Männer", deren Vorsitzender der Prinz ist, feierte mit der gesamten skandinavischen Jugend den Tag in dankbarer Freude in Erinnerung an die Förderung, die der christlichen Jugendarbeit in den nordischen Ländern nicht nur durch die führende Stellung des Prinzen, eines Bruders S. M. des schwedischen Königs, sondern auch durch die persönliche Art, ein überzeugungsfestes Christentum in jeder Lebenslage zu vertreten, zuteil wurde. Auch der Protestantische Weltverband hat dieses Tages gedacht. Zu den Persönlichkeiten, die den Verband im Gustav Adolf-Jahr 1932 zu seiner 5. Gesamttagung nach Stockholm einluden, gehörte in erster Linie auch Prinz Oscar Bernadotte. In einer längeren Ansprache bei dem feierlichen Empfangsabend in den Prachtsälen des Stockholmer Rathauses entwickelte der Prinz grundsätzliche Anschauungen über die geistige Freiheit des Protestantismus in seiner Bindung an Gott, „ungebunden vom Gebot, gebunden durch die Liebe".

Erzbischof Söderblom. In Uppsala ist am Dekanatshaus der Universität am 8. November 1939 eine Bronzebüste für den verstorbenen Erzbischof D. Nathan Söderblom aufgestellt worden in Erinnerung an seine vor 25 Jahren erfolgte Einführung als Erzbischof.

Schweiz.

Geistiges Schaffen. Der schweizerischen reformierten Monatsschrift „Der Grundriß" (Oktober 1939) entnehmen wir ein dankenswertes Wort von Professor D. Emil Brunner in Zürich über die Notwendigkeit der Fortführung geistigen Schaffens in der Kriegszeit: „In diesen Not- und Schreckenszeiten will einem alles, was nicht unmittelbar den nächstliegenden Aufgaben zugewandt ist, die sich aus unserer Lage ergeben, als unzeitgemäß, als unerträglich gegenwartsfern und akademisch-luxushaft vorkommen. Wir haben diese Regung als eine Versuchung zu überwinden. Nicht nur das gewöhnliche Leben muß weitergehen, sondern auch das geistige Schaffen. Mehr aber als alles andere muß all das weitergehen und mit aller Kraft getan werden, was der Festigung des Glaubens dient. Unsere, der Christen, Losung muß heißen: jetzt erst recht; erst recht glauben, erst recht beten, erst recht predigen und Bibel lesen! Denn was sollten wir heute nötiger haben als das ‚was unser einziger Trost ist im Leben und

im Sterben'? Ist in solchen Zeiten die Kunst, recht zu leben, besonders schwer und besonders wichtig, so auch die Kunst recht zu sterben. Echter Christenglaube ist, recht verstanden, gerade diese doppelte Kunst. Er ist es darum, weil er in nichts anderem besteht als darin, alles, was wir innerlich und äußerlich erleben, in die rechte Perspektive zu rücken und in die rechte Ordnung zu bringen, nämlich in das Licht des göttlichen Wortes, in das Licht des in Jesus Christus geoffenbarten Gottes."

Eidgenössisches Christentum? Die Frage interkonfessioneller Gottesdienste hat die schweizerische Armeeleitung beschäftigt. Der Bericht in „Der Protestant" vom 16. November darüber lautet: „In den letzten Jahren ist wiederholt die Anregung gemacht worden, daß im Militärdienst konfessionell neutrale Gottesdienste abgehalten werden sollten, an denen die Protestanten und Katholiken gemeinsam teilzunehmen hätten. Es ist keine Frage, daß hier der Versuch vorlag, einer Art ‚eidgenössischen Christentums' den Weg zu bahnen. Der Vorschlag konnte deshalb weder bei den Katholiken noch bei den Protestanten auf Gegenliebe stoßen. Man darf sich freuen, daß sich unsere Armeeleitung der Bedeutung der Konfessionen bewußt ist und nicht auf eine Gleichmacherei hinzielt, die weder für die reformierte noch für die katholische Kirche tragbar wäre. Ein Erlaß des Generaladjutanten regelt nun die Frage des Gottesdienstes im Militärdienst folgendermaßen: ‚Wenn einem Truppenkörper Wehrmänner protestantischer und katholischer Konfession angehören, ist der militärische Gottesdienst nach Konfessionen getrennt durchzuführen. Steht dem Truppenkörper ein Feldprediger der betreffenden Konfession nicht zur Verfügung, so ist den Wehrmännern dieser Konfession nach Möglichkeit Gelegenheit zu geben, am Gottesdienst in einer Kirche ihres Unterkunftsortes oder der Nachbarschaft teilzunehmen. Auf jeden Fall ist die Glaubens- und Gewissensfreiheit zu respektieren.' "

Skandinavien.

Missionstätigkeit. Die Rechenschaftsberichte über die Tätigkeit der nordischen protestantischen Missionsgesellschaften für das letzte Jahr enthalten Zahlen, die den starken Missionsgeist des nordischen Protestantismus beweisen. In Norwegen bestehen 19 Missionsgesellschaften, die in dem Berichtsjahr 3,4 Millionen Kronen für das Missionswerk aufgebracht haben. An persönlichen Kräften arbeiten auf den Missionsfeldern 637 norwegische Missionare, denen mehrere Tausend einheimische Missionshilfskräfte zur Seite stehen. Außer Schulen unterhalten sie Missionskrankenhäuser, Waisenhäuser und sonstige karitative Anstalten. Die Missionsgebiete der Gesellschaften befinden sich in Nord- und Südafrika, Sudan, Kongo, Vorderasien, Indien, China, Mandschukuo und Südamerika. Die größte der Missionsgesellschaften ist die Norwegische Missionsgesellschaft, gegründet 1834. In ihr wirken 245 norwegische Missionare und 2135 eingeborene Mitarbeiter. Sie besorgen 62 Hauptstationen und 1588 Gemeinden im Zululand, Natal, Sudan, China und Madagaskar. Die Zahl der Getauften beträgt

133 386. Sie unterhalten 314 Volksschulen und 4 Krankenhäuser. Die letzte Jahreseinnahme betrug 1 611 552 Kronen.

Der Jahresbericht der Missionsgesellschaften in Schweden gibt deren Zahl mit 15 an, die rund 1000 schwedische Missionare mit 5000 einheimischen Mitarbeitern auf den verschiedensten Missionsgebieten in Asien und Afrika unterhalten, die Zahl der Gemeinden beträgt 629 mit 91 558 konfirmierten Mitgliedern. Die im Jahre 1938 eingesammelten Mittel ergaben 4 924 975 Kronen.

In Dänemark widmen sich 12 Gesellschaften der Heidenmission mit rund 250 dänischen Missionaren. Die Sammlungen im letzten Jahre ergaben 4¼ Millionen Kronen.

Südafrika.

Trennungen. Das „Christian Handbook of South Africa" berichtet über Bewegungen in den Eingeborenen-Kirchen, die sich in zunehmendem Maße von den europäischen Mutterkirchen trennen wollen. Es gebe heute über 300 afrikanische Kirchen, die schon außerhalb jeder Verbindung mit europäischen Kirchen leben. Die Entwicklung nehme offensichtlich zu. Im Jahre 1906 habe es 15 getrennte Kirchen gegeben, im Jahre 1922 deren 65 und heute 300. Es entstehe dadurch ein buntes Sektenwesen mit den verschiedensten Bestandteilen aller möglichen Kirchen. Die Bewegung erkläre sich aus der ablehnenden Haltung der europäischen Kirchen. Viel Aergernis habe das in den protestantischen Kirchen angebrachte Schild verursacht: Nur für Europäer! Hierin hätten die Schwarzen einen Beweis erblickt, daß sie von ihren europäischen Mitchristen nicht als gleichberechtigt betrachtet würden. In den Sektenkirchen hat das Alte Testament eine bevorzugte Bedeutung. Die römisch-katholische Kirche ist von der Bewegung weniger getroffen. Man ist hier darauf bedacht, vorzubauen. In Natal werden junge Bantu-Neger zum Priestertum vorbereitet. Ein Kloster für einheimische Ordensbrüder ist gebaut worden, ebenso ist ein einheimischer Franziskanerinnen-Orden gebildet worden, der heute 100 Angehörige zählt.

Ungarn.

Landesprotestantentag. Anläßlich des Reformationsfestes 1939 veranstaltete der ungarische Gesamtprotestantismus eine viertägige außerordentliche Tagung in Budapest. Sie sollte eine Heerschau aller im ungarischen Protestantismus wirkenden Kräfte darstellen und insbesondere ein Zeichen der Verbundenheit sein mit den durch lange Jahre von den Mutterkirchen getrennten Brüdern und Schwestern in den nunmehr zurückgekehrten Gemeinden. Der Träger der Veranstaltung war der Bethlen-Gabor-Bund, der schon bisher die Zusammenfassung aller Protestanten des Landes darstellte. An der Spitze der Tagung stand Justizminister Dr. Tásnadi Nagy. Die Organisation hatte General Dálnoki-Kováts übernommen. Die Beteiligung an der Tagung war trotz der bedenklichen politischen Lage eine außerordentlich große aus allen Teilen des Landes, aus allen Schichten

und Ständen der Bevölkerung. Staat und Kirche traten in harmonischem Einklang in Erscheinung. Das reichhaltige Programm vermittelte einen umfassenden Einblick in die geistigen und organisatorischen Kräfte des ungarischen Protestantismus. Eine in vier Abteilungen gegliederte Ausstellung wurde am 21. Oktober vom Herrn Reichsverweser eröffnet. Allgemeine öffentliche Versammlungen wechselten ab mit Sondersitzungen der vielen Organisationen und Verbände. Feierliche Gottesdienste fanden statt in sämtlichen protestantischen Kirchen und gemeinsam in der großen Industriehalle. Bischöfe, Professoren, Minister und Laien jeglichen Standes traten auf als Redner. Eine Fülle von Einzelheiten wäre zu berichten und eine stattliche Reihe von führenden Persönlichkeiten in Land und Volk zu nennen. Wir müssen hierfür auf den ausführlichen Bericht verweisen, den der protestantische „Ungarische Pressedienst" vom 1. November 1939 erstattete. Das Ausland war vertreten durch den Generalsekretär des Protestantischen Weltverbandes und den finnischen Gesandten in Budapest, der mit besonderer Wärme begrüßt wurde. Die Tagung stand unter dem Leitwort: Ungarische Schicksalsfrage und ungarischer Protestantismus. Die Grundgedanken kamen vortrefflich in der Eröffnungsrede des Präsidenten der Tagung, des Justizministers Dr. Tásnadi Nagy, zum Ausdruck: „Wir sind nicht zusammengekommen, um anderen gegenüber unsere Sonderstellung zu betonen, im Gefühl der Selbstzufriedenheit zu versinken, oder uns unseres Protestantismus zu rühmen. Wir sind im Gegenteil zusammengekommen, um zu erklären, daß wir, gerade so wie unsere Vorfahren mit ganzer Seele in unserem nationalen Leben aufgingen und unserer Rasse mit ihrem Schweiß, ihrem Blut, mit Gefühl, Geist, Feder und Waffen dienten, mit jedem Schlag unseres Herzens dasselbe tun wollen. Wir haben uns versammelt, um über unsere Vergangenheit und Gegenwart eine Schau zu halten und um in unsere Zukunft zu blicken." Die gemeinsame praktische Zielsetzung der Tagung und ihrer vielen Beratungen gab der Festredner der Eröffnungssitzung, Bischof D. Dr. Sandor Raffay, an: „Der Zweck unserer Tagung ist in erster Linie das Bekenntnis zu Christus und seinem Evangelium, zugleich aber auch der Protest gegen den Unglauben und die Christusverleugnung. Die einzig sichere Quelle und Stütze des Charakters, der Moral, der Ehre, des Anstandes, der Zuverlässigkeit, ja des Gemeinwohls und der öffentlichen Ruhe ist der Glaube. Aber unsere Tagung ist auch ein Ausstrecken unserer Bruderhand all denen entgegen, die dem Menschen und der heiligen Sache der Existenz, des Fortschrittes, des Familienlebens der Menschheit mit der Verbreitung und Festigung der religiösen und sittlichen Ideale zu dienen wünschen. Uns ungarischen Protestanten ist die Frage der Mischehen und des Reverses auch heute ein schmerzender Dorn im Herzen. Im Interesse der Ruhe des nationalen Lebens werden wir solange, bis wir Verständnis finden, nicht aufhören, darauf zu drängen und zu fordern, dieser Dorn möge entfernt werden. Trotzdem aber wollen wir gegen keine christliche Kirche zu Felde ziehen. Ja, wir sind bestrebt, zur Ehre des Namens Christi als Brüder nebeneinander gegen den gemeinsamen Feind: die Religions- und Sittenlosigkeit, um das gemeinsame Ziel: die Schaffung eines reineren persönlichen und

eines glücklicheren nationalen Lebens zu kämpfen, einander achtend, schonend und stärkend. In dieser Welt, in der man einander mit Füßen tritt, sind wir das Volk des Friedens und der Brüderlichkeit. Wer bereit ist, zur Förderung des Christentums, des Glaubens und der Moral und des nationalen und Familienlebens und zur Beglückung desselben opferbereit und selbstlos mit uns zusammenzuarbeiten, möge diese unsere, mit ehrlicher Aufrichtigkeit angebotene Hand, deren Druck stark, deren Griff sicher und deren Kraft ausdauernd ist, annehmen und festhalten. Wir wollen jedermann beibringen, daß wir eine Kraft haben und darstellen; daß das Volk des Evangeliums das Evangelium und seine ganze, lebensgestaltende Wahrheit im Besitze dieser Kraft den aus Gottes Gnaden kommenden Generationen weitergeben will und wird."

Vereinigte Staaten von Nordamerika.

Kriegsfragen. Das Federal Council of the Churches of Christ hat eine Rundfrage an die dem Council angeschlossenen Kirchen gerichtet, um ihre Stellungnahme zum europäischen Krieg zu erfahren. Die Sichtung der eingelaufenen Antworten ergab drei ausgesprochene Standpunkte: 1. Die Erkenntnis der Notwendigkeit, in allen Kirchen um Frieden zu beten. 2. Die Forderung, daß die Predigten freibleiben von jeder Besprechung der Kriegsfragen. 3. Die zunehmende Erkenntnis, daß Amerika unbedingt aus dem Krieg herausbleiben müsse und eine strikte, von Selbstsucht freie Neutralität einzuhalten habe.

Einigung? Die zunächst als aussichtsreich beurteilten Einigungsverhandlungen zwischen der anglikanischen und presbyterianischen Kirche stoßen auf heftigen Widerstand. Auch die Form eines Konkordats, das die gegenseitige Anerkennung der kirchlichen Ordination und der von den Geistlichen der beiden Kirchen gewählten Diener vorsieht, wird abgelehnt. Der Führer der anglikanischen Episkopalkirche, Bischof Manning, begründet die Ablehnung in folgenden Hauptpunkten: 1. Eine Einigung mit der presbyterischen Kirche würde für uns bedeuten, die Mittelstellung, die wir einnehmen zwischen den protestantischen und den katholischen Kirchen, aufzugeben und damit auch die Möglichkeit, zwischen ihnen vermittelnden Einfluß auszuüben. Durch die Annäherung zu den Kirchen des Protestantismus müßten notwendigerweise die uns mit den katholischen Kirchen verbindenden Elemente aufgegeben werden. 2. Das Konkordat läßt sich nicht in Uebereinstimmung bringen mit dem Glauben der Episkopalkirche an das Amt des Priesters und an die Notwendigkeit der bischöflichen Weihe für irgendwelchen kirchlichen Dienst. Diener der Episkopalkirche sind Priester, Diener der presbyterischen Kirche sind keine Priester und wollen es auch nicht sein. 3. Das Konkordat sieht die Anerkennung der Priester beider Kirchen für den Dienst in beiden Kirchen vor ohne die Notwendigkeit einer Neu-Ordination. Aber dem Nicht-Ordinierten dürfen nicht die Rechte des Ordinierten eingeräumt werden. 4. Die Folge einer solchen Einigung würde die Zersplitterung der Kirche sein. Die Kirche wäre gezwungen, ihre fundamentalen Prinzipien aufzugeben, und dies könnte nur

zu neuer Verwirrung und Entzweiung führen. Auch in der presbyterianischen Kirche erheben sich Widersprüche. Man ist der Meinung, eine Einigung sei nur dann möglich, wenn die presbyterianische Kirche ihre Eigenart aufgebe zugunsten der Eigenart der anderen Kirche.

Sondernachrichten aus dem Protestantischen Weltverband

Informations of the International Protestant League — **Informations de la Ligue Protestante Universelle**

Botschaft. Der Präsident des Protestantischen Weltverbandes, D. Dr. J. R. Slotemaker de Bruïne, richtete am Reformationsfest 1939 eine Botschaft an die Mitglieder und Freunde des Verbandes. Sie ist verbreitet worden in niederländischer, deutscher, englischer und französischer Sprache:

Die heutige Weltlage erschwert in bedeutendem Maße die Aufrechterhaltung der Beziehungen zwischen den Gruppen und Mitgliedern unseres Verbandes. Dies trifft zu auf den Austausch durch Briefe und Schriften wie auch auf persönliche Besuche. Es gilt für die Länder, die im Krieg stehen und für die Neutralen gleichfalls. Eine Lockerung unserer Verbindungen droht also.

Und doch scheint es mir, daß unser Verband, unsere organisatorischen und persönlichen Verbindungen mehr denn je nötig sind, daß wir alles versuchen müssen, den Riß, der auch durch die gesamte Christenheit gehen will, zu mildern, daß wir uns der gemeinsamen Verpflichtung auf das gleiche heilige Evangelium mehr bewußt werden und uns in unserem Glauben stärken und bewähren.

Wenn es wieder Friede sein wird, werden wir ganz gewiß aufeinander angewiesen sein. Neue politische und wirtschaftliche Ordnungen, die bevorstehen, werden neue schwere Aufgaben und neue vielversprechende Möglichkeiten auch auf dem Gebiet des geistigen und kirchlichen Lebens mit sich bringen. An den Protestantismus in aller Welt werden neue Anforderungen gestellt. Was Gott uns im 16. Jahrhundert wieder geschenkt hat durch Luther, Calvin, Zwingli, John Knox und andere Reformatoren, was in so viele Länder getragen, gepflanzt und vertieft wurde durch Gottesmänner lutherischen und reformierten Gepräges, das große und heilige Evangelium der Gerechtigkeit und der Gnade Gottes in Christo Jesu — das wird der neuen Welt, dem neuen Europa nach dem Frieden dringend nottun. Die Aufgabe, es zu verkündigen und zu halten, eine Aufgabe, die uns gleichermaßen begeistert und erdrückt, tritt schon jetzt vor unsere Augen mit immer schärfer erkennbarer Deutlichkeit.

Aber auch schon jetzt in der Zeit des Nicht-Friedens oder Noch-Nicht-Friedens hat unser Verband ernste Pflichten und eigene Möglichkeiten. Mitten in den Sorgen, Nöten und Fragen, die uns alle umgeben, wollen wir schöpfen aus der gleichen unversiegbaren Quelle der Kraft, die uns durch das Wort Gottes erschlossen ist und die durch Gottes Werk in der Reformation sich erneut so segensreich über die Welt ergossen hat.

Mit diesem Blick auf die Zukunft und Gegenwart wende ich mich anläßlich des 31. Oktober, der ja wohl in allen Kirchen der Reformation als Dank-, Buß- und Bettag gehalten wird, als Präsident des Protestantischen Weltverbandes an alle unsere Gruppen und Freunde mit einem herzlichen Gruß der inneren Verbundenheit und mit der dringenden Bitte, daß wir mehr als je uns dieser Verbundenheit bewußt sein mögen; daß wir uns im Gebet vor Gottes Thron begegnen als glaubensstarke Kinder der Reformation; daß wir eingedenk bleiben unserer inneren Zusammengehörigkeit und Einheit, auch wenn persönliche, schriftliche und organisatorische Fühlungnahmen nur sehr vereinzelt möglich sind.

Dazu ein Zweites. In unserer Zeit so furchtbarer internationaler Spannungen und des harten Aufeinanderprallens von Ueberzeugungen und Bestrebungen, die einander so diametral entgegengesetzt sind, werden dunkle Kräfte der Zerstörung wirksam, die alle Grundlagen des religiösen, sittlichen und sozialen Lebens zu erschüttern drohen. Im Kampf mit diesen Mächten werden weder Philosophie noch Morallehre ausreichen. Zur Gesundung, ja schon zur Erhaltung der Menschheit sind die religiösen Kräfte unentbehrlich. Seien wir uns bewußt, daß allein eine Arbeit, die von oben her, von Gott her wirkt, der Aufgabe der Erneuerung und Gesundung gewachsen sein wird. „Halte, was du hast!"

Hier wolle man mir eine Warnung erlauben. Wenn letztlich nur Gott — und davon sind wir felsenfest überzeugt — die Quelle der Kraft und Zuversicht sein kann, zu der wir aufblicken und von der wir alles erwarten, dann dürfen wir es uns nicht genügen lassen, uns nur so beiläufig auf Gottes Namen zu berufen. Es ist nicht von ungefähr, daß ich den 31. Oktober nicht nur als Danktag und Bettag, sondern auch als Bußtag ansehe. Keiner kann vor Gott treten, gewiß wir nicht als kernfeste und überzeugte Protestanten, ohne Verdemütigung und Demut; ohne zu bezeugen, wie sehr auch wir es an Gerechtigkeit und Hingabe und Liebe haben mangeln lassen, wie sehr auch wir der Selbstsucht oder gar dem Haß und der Leidenschaftlichkeit verfallen sind. Unser Gebet: „Vergib uns unsere Schuld ... wie auch wir vergeben unseren Schuldnern" bekommt so einen tieferen Sinn. „Gott" bedeutet auch Richter sein und Urteil sprechen.

Je besser wir das verstehen, um so klarer wird es uns auch werden, daß „Evangelium" nicht nur Demut bedeutet; sondern daß das Evangelium der Gerechtigkeit und der Rechtfertigung einen männlichen Geist fordert und das Gepräge der Kraft, der Rechtschaffenheit, der Tat vor Gott und mit Gott tragen muß.

Die Verkündigung dieser Wahrheit, die uns als Protestanten anvertraut ist, tut der heutigen Menschheit in einem ganz besonderen Sinne not. In allen unseren Gruppen und Ländern, Kirchen und Organisationen wollen wir uns unverdrossen und unbeirrt die hohe Aufgabe vor Augen halten, die uns dadurch gestellt ist.

Zum Schluß noch ein besonderer Hinweis. In einer Reihe von Ländern sind durch die Kriegslage manche protestantische Kirchen, Anstalten und Einrichtungen in große Not geistiger und materieller Art geraten. Hilfsbereite Herzen und Hände sind am Werk, um solche Not zu lindern. Ihnen wollen wir treu zur Seite stehen und nach besten Kräften mithelfen. So trage einer des anderen Last!

Unser Gott und Vater aber lehre uns, immer fester und tiefer das Wort des Psalmisten in der Prägung des Reformationsliedes zu glauben, zu verkündigen und zu beweisen: „Ein' feste Burg ist unser Gott".

*

Niederland. Die Evangelische Maatschappy und die niederländische Gruppe unseres Verbandes haben einen schmerzlichen Verlust zu beklagen. Am 24. Oktober verstarb plötzlich der langjährige Kassenführer der beiden Vereinigungen, Herr Paul Hugenholtz, im Alter von 74 Jahren. Er stammte aus einem alten niederländischen Theologengeschlecht, das zeitweilig stark an den Vorgängen im niederländischen Kirchenleben beteiligt war, so bei der Gründung der „Freien Gemeinde" in Amsterdam, der auch Paul Hugenholtz angehörte. Mit seinem Beruf als Kaufmann verband der Verstorbene seine kirchlichen Neigungen in hingebender Mitarbeit. Unserem Verband stellte er seine Anteilnahme und Arbeit seit der in Arnhem im Jahre 1923 angeregten Gründung zur Verfügung. Die Organisation der niederländischen Gruppe ist in hervorragendem Maße sein Verdienst, auch die Verbreitung unseres Schrifttums und manche Unterstützung finanzieller Art. Für den von unserem Verband übernommenen Beitrag zur internationalen Presseausstellung in Köln im Jahre 1928 sammelte er wertvolles Material. Unsere Gesamttagungen sahen ihn als erprobten Vertreter der niederländischen Gruppe. Sein freundliches, hilfsbereites Wesen gewann ihm viele Freunde. Erbauend wirkte sein schlichtes, festes Gottvertrauen.

Norwegen. Im Alter von 60 Jahren starb nach längerer Krankheit Bischof Dr. Sigurd Normann. Als Nachfolger von Bischof Dr. Berggrav hatte er 1937 die Leitung des Bistums Haalogaland, des nördlichsten und mühereichsten Bistums Norwegens übernommen. Seit 1923 war Dr.

Normann Mitglied der norwegischen Sektion des Lutherischen Weltkonvents. Er hat als anerkannter Lutherforscher zahlreiche volkstümliche und mehrere wissenschaftliche Werke herausgegeben. Unserem Verband trat Dr. Normann näher durch den von ihm gegründeten Norwegischen Lutherbund, der als Gruppe dem Verband angeschlossen war. Auf der Gesamttagung in Poděbrady 1936 hielt Dr. Normann einen richtunggebenden Vortrag über die Oxfordgruppenbewegung in lutherischer Beleuchtung. Das Luthertum und der Weltprotestantismus verlieren in Bischof Normann einen Mann von weitem Blick und opferwilligem Einsatz.

Schweden. Das Vorstandsmitglied und der Revisor unserer Finanzverwaltung, Dr. Lars Wollmer in Lund, feierte am 15. Dezember 1939 seinen 60. Geburtstag. Er erfreute sich dabei großer Anteilnahme von seiten seiner Freunde und Mitarbeiter in Schweden wie auch in den übrigen Gruppen des Verbandes. Seine tapfere protestantische Gesinnung, seine unverdrossene Arbeitsfreudigkeit und die erfolgreiche Betätigung in der Hilfeleistung für notleidende Kirchen fanden an diesem seinem Geburtstag seine besonders herzliche und dankbare Anerkennung. Ad multos annos!

Schweiz. Der schweizerische Protestantismus verlor am 1. Oktober 1939 einen seiner bewährten Kirchenmänner, den in besten Jahren stehenden Präsidenten des Züricher Kirchenrats, Dr. theol. h. c. J. R. Hauri. Er gehörte zu den Gründern unseres Verbandes. Seine echte protestantische Gesinnung gab seinem Wort besondere Bedeutung. Lange Jahre hat er das Organ zur Wahrung und Pflege protestantischen Sinnes in der Schweiz, den im 43. Jahrgang erscheinenden „Der Protestant", geleitet. Auch an der Gründung des Schweizerischen Protestantischen Volksbundes war er maßgebend beteiligt. Welcher Art sein protestantischer Sinn war, erkennen wir aus dem Nachruf, den die Redaktionskommission des „Protestant" ihm am 19. Oktober widmet: „Wie er das später und immer als Pfarrer, als Mitglied des zürcherischen Kirchenrates und vom Jahre 1934 an als dessen Präsident bewiesen und bewährt hat, war ihm im Theologischen wie im Religiösen innerhalb der eigenen Kirche die Bedeutung und Herausstellung des einigenden und allen gemeinsamen evangelischen Gutes wichtiger als die Differenzen. Grad so hielt er es auch der römisch-katholischen Kirche gegenüber. Er sah wohl scharf und gut, wie die Unterscheidungslinien laufen. Er sah es auch, daß es nicht Menschen aufgetragen ist, diese Unterscheidungslinien zu verwischen und einem unklaren ‚Wir-haben-ja-alle-den-gleichen-Herrgott-Christentum" zuzusteuern. Wohl gibt es ein von Gott in Christus verheißenes und zugesagtes Ziel. Im Johannes-Evangelium ist es ausgesprochen. ‚Auf daß sie alle eins seien,' heißt es. Aber seine Erfüllung können Menschen nicht vorwegnehmen. Der Herr hat sie sich selber vorbehalten. Indem wir Evangelischen die uns in der Reformation geschenkte biblische Glaubenserkenntnis in stetem Hören auf Gottes in der Bibel offenbartes Wort in Christus treulich hüten und bewahren und im Raume unserer evangelisch-reformierten Kirche ‚zur Wahrung und Pflege protestantischen Sinnes' unser Bestes tun, entschieden und entschlossen auch allem wehren, was evangelisch-protestantischem Wesen von innen

oder außen widerstreitet, zugleich aber nie vergessen, daß die Tatsache verschiedener christlicher Kirchen nicht ein Letztes, sondern ein Vorletztes ist, versehen wir den uns aufgetragenen Teil auf die von Gott verheißene letzte Einigung aller in Christus hin."

Romfreier Katholizismus

Anglikanische Weihen. Die Synode der orthodoxen Kirche in Griechenland hat Stellung genommen zu der Frage der Anerkennung der Weihen in der anglikanischen Kirche. Bekanntlich bemüht sich diese Kirche seit Jahren, eine Interkommunion mit den orthodoxen und einzelnen protestantischen Kirchen herbeizuführen. Die gegenseitige Anerkennung der nach dem alten kirchlichen Recht gültigen Bischofsweihen ist dabei eine grundlegende Vorbedingung. Bisher ist diese Anerkennung ausgesprochen worden durch die orthodoxen Kirchen in den baltischen Ländern, in Rumänien und Cypern, durch die Patriarchen von Konstantinopel und Alexandrien und durch die altkatholische Kirche. Die Interkommunion mit den lutherischen Kirchen Skandivaniens und der baltischen Länder ist nur zwischen diesen und der anglikanischen Kirche verhandelt worden. Auf Anregung des Erzbischofs von Canterbury hat nach Presseberichten nunmehr auch die orthodoxe Kirche in Griechenland Stellung genommen zu der Frage, inwieweit die Weihen der anglikanischen Kirche durch die griechische Kirche anerkannt werden können. Man schloß sich vorläufig dem Gutachten der theologischen Fakultät von Athen an, welches zu dem Ergebnis kommt, daß die griechische Kirche nur ihre eigenen Weihen anerkennen kann und daß sie die anglikanischen Weihen nur dann anerkennt, wenn der Geweihte zur griechischen Kirche übertritt. Die Synode beschloß, die Angelegenheit nach der Wiederherstellung des Friedens erneut mit den Anglikanern zu besprechen.

Willibrordfeiern. Außer dem allgemeinen Gottesdienst im Dom zu Utrecht, der von dem niederländischen Nationalkomitee veranstaltet worden war und zu dem sich alle Bekenntnisse zusammenfanden, hat die altkatholische Kirche, die sich in den Niederlanden als die echte Nachfolgerin auf dem Bischofssitz des heiligen Willibrordus betrachtet, eine besondere Veranstaltung abgehalten in der Gertrudiskirche zu Utrecht. Es nahmen daran teil als Abgeordnete der anglikanischen Kirche die Bischöfe von Gloucester und Fulham mit ihren Kaplänen. Der Bischof von Gloucester verlas bei dieser Gelegenheit eine Botschaft der anglikanischen Kirche. Darin hieß es: Die Kirche von England ist hervorgegangen aus zwei großen Missionsbewegungen. Die eine war getragen von der römisch-katholischen Kirche, die andere von dem keltischen Christentum. Die erste brachte die Kultformen und die Lehre der katholischen Kirche, die andere den leidenschaftlichen Eifer der keltischen Christen. In Willibrordus trafen diese beiden Strömungen zusammen und durch ihn sind sie den von ihnen gestifteten Kirchen mitgeteilt worden.

Römischer Katholizismus

Vatikanische Nachrichten.

„Summi Pontificatus." Am 29. Oktober 1939, dem römisch-katholischen Christkönigsfest, erließ Papst Pius XII. seine erste große amtliche Kundgebung in der Form eines Rundschreibens „an die ehrwürdigen Brüder, Patriarchen, Primaten, Erzbischöfe, Bischöfe und die anderen Oberhirten, die in Frieden und Gemeinschaft mit dem apostolischen Stuhle leben". Das Schreiben trägt nach den lateinischen Anfangsworten die Bezeichnung „Summi Pontificatus". Die amtliche Veröffentlichung in den „Acta Apostolicae Sedis" vom 28. Oktober 1939 bringt außer dem lateinischen Wortlaut amtliche Uebersetzungen in italienischer, französischer, spanischer, englischer und deutscher Sprache von insgesamt 182 Quartseiten Umfang. In der von Pius XII. zu erwartenden vorsichtigen Formulierung entwickelt der Papst seine Grundsätze über die Ordnung der Welt. In der Festlegung der dogmatischen und kanonischen Verbindlichkeit ist der Papst sehr zurückhaltend. Er bemerkt ausdrücklich: „Eine zusammenfassende lehramtliche Stellungnahme zu den Irrtümern der Gegenwart mag einem späteren, von den Bedrängnissen des äußeren Geschehens weniger beunruhigten Zeitpunkt vorbehalten bleiben, jetzt jedenfalls beschränken Wir Uns auf einige grundlegende Hinweise." Politiker und Theologen, Katholiken und Protestanten haben ihre Meinung dazu in Zustimmung und Ablehnung geäußert. Die Ansatzpunkte zu dieser verschiedenen Stellungnahme seien in einer kurzen Inhaltsangabe aufgezeigt.

Zunächst dankt der Papst für die vielen Glückwünsche und Bezeugungen der Liebe und Treue, die ihm bei seiner Wahl zum Papst von allen Seiten zuteil wurden. Das „geliebte Italien" nehme hierbei einen Ehrenplatz ein. Der Papst erinnert dann an die Einführung eines Christkönigsfestes durch seine Amtsvorgänger und nimmt die diesjährige Feier des Festes zum Anlaß, ein Wort der Besinnung an die verantwortlichen Führer seiner Kirche zu richten. Er beklagt, daß durch Irrtum und Leidenschaft, durch Verhetzung und Vorurteile die Front der Christusfeinde wachse. In diese geistige Not sei das entsetzliche Unwetter des Krieges eingebrochen. Vielleicht, daß diese Stunde höchster Not eine Stunde des Erkenntnis- und Gesinnungswandels sein werde. Zur Förderung dieses Wandels will der Papst auf einige grundlegende Irrtümer der Zeit hinweisen. Dazu gehöre das Verkennen und Vergessen eines für die einzelnen, die Gemeinschaft und die Beziehung der Staaten zueinander allgemein gültigen natürlichen Sittengesetzes. Zu dieser Leugnung sei es gekommen durch die Entfernung vom unfehlbaren Lehramt der Kirche. Trennung von der rechten Kirche sei zur Trennung von Christus und seiner Lehre geworden. Folgen dieser Trennung seien zwei Irrtümer gewesen: Zunächst das Aufgeben des Gesetzes vom gemeinsamen Ursprung der Menschen und von der Verpflichtung gegenseitiger Verbundenheit und Liebe. Das Bewußtsein des alle umfassenden brüderlichen Bandes sei kein Gegensatz zur Anhänglichkeit an das Erbgut und an die Größe des eigenen Vaterlandes. Die

Beachtung dieses Gesetzes könne allein den Frieden sichern und den Haß ersticken. Der zweite Irrtum sei die Ueberspannung der Rechte der Staatsgewalt bis zur Unabhängigkeit von Gottes Gesetzen. Diese Gesetze schützten die Macht der Persönlichkeit und der Familie, die nicht lediglich unter dem Gesichtswinkel völkischer Kraft betrachtet werden dürften. Die falsche Auffassung von der schrankenlosen Autorität des Staates zerstöre die Beziehungen der Völker untereinander. Auch hier könne nur die Achtung des Naturrechts eine friedliche Ordnung schaffen durch Anerkennung des Rechtes auf das Dasein der Nationen und die Entwicklungsmöglichkeiten kultureller Art, durch Einhaltung der Verträge, durch Aenderung der Verträge in ehrlicher Verhandlung. Zur Lösung des jetzigen Konflikts sei die Erfahrung zu beachten, daß das Schwert Friedensbedingungen diktieren könne, aber keinen wahren Frieden schaffen. Letzter und unerschütterlicher Felsgrund der kommenden Neuordnung der Welt müsse wieder das aus Natur und Offenbarung sprechende Gottesrecht werden. Diese Wiedergeburt durchzuführen sei Aufgabe der „Mutter Kirche". Ihr sei die Verkündigung der frohen Botschaft von ihrem Stifter übertragen. Hier würden den Menschen Wahrheit, Gerechtigkeit und Liebe eingeschärft. In den Eucharistischen Kongressen und der Katholischen Aktion seien der Kirche Mittel gegeben, diesen Geist zu verbreiten und zu bekräftigen. Voraussetzung für diese Friedensarbeit sei die Freiheit der Kirche in der Ausübung ihrer Sendung. Der Verdacht, daß die Kirche ihre Freiheit zur Erschütterung des Unterbaus der staatlichen Autorität mißbrauche und sich deren Rechte anmaße, sei unberechtigt. Die Kirche biete vielmehr dem Staat ihre Hilfe an. Das Rundschreiben schließt mit Worten des Mitleids für alle, die schon jetzt Opfer des Krieges geworden seien. Inmitten einer Welt, die heute das grauenvolle Gegenstück zu dem Frieden Christi im Reich Christi sei, werde die Kirche mit unverminderter Kraft und Zuversicht ihr Werk der Liebe, der Tröstung, der Versöhnung, der Friedensbereitung weiter ausüben.

Die Versuche der politischen Presse der verschiedensten Länder, aus dem päpstlichen Rundschreiben eine Stellungnahme für die eine oder andere kriegführende Partei herauszulesen, scheiterten an der feinen diplomatischen Kunst und religiösen Denkweise des Papstes. Das Kopenhagener „Kristeligt Dagblad" vom 4. November 1939 stellt fest, daß die vom Papste in diesem Rundschreiben entwickelte Staatslehre eine Absage an sämtliche heutigen Staatsauffassungen und Staatsführungen sei, ob demokratischer oder autoritärer Art. Auch die dem „geliebten Italien" gewidmeten besonderen Worte änderten nichts daran. Die bitteren Worte des „Osservatore Romano" gegen die faschistische Staatsführung bestätigten dies nachdrücklich. Das Staats- und Kirchenideal, das Pius XII. in moderner Sprache verkündet, ist im Grunde genommen kein anderes als das von seinen Vorgängern, von Pius IX. in seinem Syllabus von 1864, Leo XIII. in seiner Gesellschaftslehre und Pius XI. in seinem Rundschreiben über den christlichen Ständestaat von 1931 oder in seinen Enzykliken im März 1937 über Nationalsozialismus und Kommunismus der Welt verkündete und von der Welt abgelehnte. Wenn Pius XII. dabei stärker das Natur-

recht in den Vordergrund stellt, so ist darin eine methodische Anpassung an die modernen Weltanschauungen und ihre Bewertung der „naturgegebenen" Grundlagen des Staates und der Volksgemeinschaften in Boden, Blut, Rasse und Nation zu erblicken. Aber das auch von Pius XII. in Anspruch genommene Recht, vom kirchlichen Lehramt aus den Inhalt, die Bedeutung und Anwendung des Naturrechts allein maßgebend zu bestimmen, endet letztlich doch wieder in dem Versuch, das Recht der Kirche als primäres Recht in jeder Weltordnung angesehen zu wissen. Die romfreie Christenheit hat diesem Anspruch seit der symbolhaften Verbrennung des kanonischen Kirchenrechts vor dem Elstertor zu Wittenberg am 10. Dezember 1520 eine endgültige Absage erteilt. Die moderne Staatenentwicklung hat andere Gesetze befolgt. Bei allen feinsinnigen und in mancher Hinsicht beachtlichen Nebenbemerkungen der päpstlichen Kundgebung zu den Zeitereignissen wird man dem Organ des dänischen Protestantismus beipflichten müssen, daß der von Pius XII. der heutigen Welt angepriesene „Gottesstaat" in unseren Tagen ebensowenig Verständnis und Geltung finden wird wie zur Zeit eines Bonifaz VIII. oder Pius IX.

Diplomatenempfänge. Die bei der Ueberreichung der Beglaubigungsdokumente diplomatischer Vertreter der allgemeinen Uebung nach gewechselten Ansprachen gaben dem Papst Gelegenheit, seine Ansichten über die Zeitereignisse zu erkennen zu geben. Bei dem Empfang des neuen belgischen Gesandten beim Vatikan, Hadrian Nieuwenhuys, am 14. September 1939 bekundete der Papst seinen tiefen Schmerz über den ausgebrochenen Konflikt. Er habe ihn vorausgesehen als eine unausweichbare Folgerung des zwischen den Nationen entstandenen Verhältnisses. Trotz dieser klaren Voraussicht habe er nicht aufgehört, durch seine Gebete und durch seine Vorstellungen davor zu warnen, die Gegensätze durch die Gewalt der Waffen auszutragen. Jetzt könne er nur beten, daß Gott die Tage der Prüfung abkürzen wolle und neue Wege, die zu einem Frieden führen, eröffne. Mit Genugtuung stellte der Papst fest, daß die kriegführenden Mächte zu erkennen gegeben haben, den Krieg nach den Gesetzen der Menschlichkeit und den vereinbarten internationalen Bestimmungen zu führen. So hoffe er wenigstens, daß die Zivilbevölkerung vor dem Schlimmsten bewahrt bleibe und daß die Kriegsgefangenen eine menschliche Behandlung finden werden, wozu auch die Stärkung durch die religiöse Aufmunterung gehöre. Der Papst hofft, daß diese Gesinnung ganz besonders geteilt werde von dem belgischen Volke, das so manche Beweise seiner christlichen Gesinnung und seines heroischen Opfermutes gegeben habe.

Am 18. Oktober 1939 empfing der Papst den neuen Gesandten Litauens Stanislao Girdvainis. Bei der Ueberreichung seiner Beglaubigungsbriefe erinnerte der Gesandte daran, daß eine Zeitlang die Beziehungen zwischen dem Staat und dem Vatikan unterbrochen waren, daß sie aber jetzt wieder in einem Geist des gegenseitigen Verständnisses und der gegenseitigen Achtung aufgenommen werden sollten. Litauen betrachte sich als den „nordischen Vorposten des Katholizismus" und hoffe, daß diese

Aufgabe die ganz besondere Förderung durch den Papst finden werde. Der Papst griff in seiner Erwiderung dieses Wort ganz besonders auf und versprach seinerseits alles zu tun, damit dieser Ehrentitel Litauens sich bewähre. Auf eine Betrachtung der allgemeinen Lage übergehend, erklärte der Papst, daß er sich nicht in eine Kontroverse der weltlichen Angelegenheiten und der Länderstreitigkeiten einlassen wollte. Aber aus der geistigen Aufgabe, für die er zuständig sei, könne er die Augen nicht schließen vor den neuen und unabsehbaren Gefahren, die dem Heil der Seelen drohen. Immer mehr und immer näher breite sich über Europa der drohende Schatten einer gottwidrigen Gesinnung und Haltung aus. Mehr als jemals zu einer anderen Zeit der europäischen Geschichte sei die Erhaltung und Verteidigung des christlichen Erbes notwendig geworden. Wenn ein Staat in hoher Erfassung seiner Aufgaben die Freiheit der christlichen Religion und ihre Betätigung anerkenne, so sichere er sich damit geistige Kräfte, auf die er in den Stunden der Not zuversichtlich rechnen könne. Ueberall, wo der evangelischen Verkündigung die rechte Freiheit gelassen sei, würde sich dies nicht nur zum Besten der Einzelseelen, sondern der ganzen Volksgemeinschaft auswirken. Je mehr die Einzelvölker sich durchdringen lassen von dem Geiste der christlichen Gerechtigkeit und Brüderlichkeit, um so mehr sei Hoffnung, daß dann eine geistige Atmosphäre geschaffen werde, in der manche Probleme zu lösen sind, die heute unlösbar erscheinen. Große und kleine Nationen, insbesondere auch die dem Papst liebwerte litauische Nation, könnten an diesem Werke mitarbeiten. Ein wieder christlich gewordenes Europa werde Zeiten eines neuen Fortschrittes und Wohlstandes erleben.

Finanzen. Ueber die Geldeinkünfte des Vatikans unterrichtet ein Aufsatz der „Revue Belge". Die Einkünfte bestehen im wesentlichen aus folgenden Posten: 1. Zinsen der 750 Millionen Lire in Bargeld und der 1 Milliarde Lire in 5prozentigen Staatspapieren, die Italien dem Vatikan auf Grund des Lateranvertrages vom 11. Februar 1929 übereignete als Ablösung der Rechte aus dem Gebiet des 1870 an Italien übergegangenen Kirchenstaates. 2. Einnahmen aus freiwilligen Sammlungen, die in der katholischen Welt veranstaltet werden, u. a. aus dem sogenannten Petrspfennig. 3. Nutznießung des Vatikans, des Laterans, des päpstlichen Palastes von Castel Gandolfo, Eintrittsgelder der Museen usw. 4. Beträge aus den Gebühren, die für Dispensen, Diplome oder die Verleihung eines päpstlichen Titels oder Ordens und bei anderen Gelegenheiten erhoben werden. Die sich aus diesen Beträgen ergebende Endsumme wird nicht angegeben. Nach der Natur der Sache dürfte sie schwankend sein. Nicht einbegriffen sind in den genannten Posten das Ergebnis der Sammlungen für das Missionswerk der Kirche. Zu einer genauen Rechnungsablage hat der Vatikan sich bisher nie entschließen können.

Internationaler eucharistischer Kongreß. Der Präsident des internationalen eucharistischen Kongresses, der im Sommer 1940 in Nizza hätte

stattfinden sollen, teilt mit, daß der Kongreß nicht aufgegeben, sondern nur aufgeschoben sei. Der nächste internationale eucharistische Kongreß werde in Frankreich, und zwar in Nizza, abgehalten werden; das Datum werde nach Beendigung der Feindseligkeiten festgesetzt werden.

Kanonisationen. Eine Zusammenstellung der Heilig- und Seligsprechungsprozesse, die im Jahre 1937 und Anfang 1938 von der päpstlichen Ritenkongregation verhandelt wurden, entnehmen wir der „Zeitschrift für Aszese und Mystik", Heft 3, 1939. Nach der Nationalität sind an den Verfahren beteiligt: Italien mit 30 Seligsprechungen (S) und 3 Heiligsprechungen (H), Frankreich mit 39 S und 2 H, Spanien mit 8 S und 2 H, Belgien mit 4 S und 1 H, Deutschland mit 3 S, Canada, Ecuador, Holland, Irland, Peru, Polen und USA. mit je 1 S. Nach den irdischen Berufen sind darin vertreten 32 Gründerinnen weiblicher religiöser Genossenschaften, 9 männliche Gründer, 26 männliche und 9 weibliche Ordensangehörige, 1 Kardinal, 2 Bischöfe, 1 Kanonikus, 1 Pfarrer, 1 Pfarrvikar, 1 Weltpriester, 2 Jungfrauen, 2 Rechtsanwälte, je 1 Königin, Ehefrau, General, Student und Arbeiter.

Missionswesen. Am 22. Oktober 1939 wurde in der römisch-katholischen Kirche der 13. Weltmissionssonntag abgehalten. Er bestand in einer großen Werbeaktion für den Missionsgedanken und in der Sammlung von Mitteln für die Missionsarbeit. Der Sekretär der Propagandakongregation und Präsident des päpstlichen Missionswerkes, Erzbischof Costantini, richtete vom vatikanischen Sender aus eine Rundfunkansprache an die römisch-katholische Welt. Er betonte den Willen der Kirche, in vermehrtem Maße eingeborene Priester zu Bischöfen in den Missionsländern zu weihen. Pius XI. habe 1936 die ersten sechs chinesischen Bischöfe geweiht, 1927 den ersten japanischen Bischof, 1933 wiederum drei chinesische und zwei indische Bischöfe. Pius XII. werde als Abschluß der diesmaligen Werbeaktion zwölf Missionsbischöfe weihen in Erinnerung an die zwölf Apostel. Die Weihe nahm der Papst persönlich in höchst feierlicher Form am 29. Oktober, dem Christkönigsfest, im Petersdom vor. Es wurden geweiht zwei Neger, ein Chinese, ein Inder, ein Mexikaner, ein Italiener, ein Deutscher, ein Franzose, ein Nordamerikaner, ein Irländer, ein Belgier, ein Niederländer. In einer besonderen Rundfunkansprache wandte sich Erzbischof Costantini an die römischen Katholiken in USA., um von ihnen eine ganz besondere Förderung des Missionswerkes zu erbitten. Die Zahl der in den Missionsländern wirkenden Kräfte aus den USA. habe sich von 866 im Jahre 1933 auf 1689 im Jahre 1939 gehoben. Die Gaben sind von 765 000 Dollar im Jahre 1935 auf 870 000 Dollar im Jahre 1938 gestiegen. Die Kirche erwartet im neuen Jahr eine Steigerung der Personalkräfte und Geldmittel aus den USA. als Ersatz für den Ausfall aus den kriegführenden Ländern.

Am Missionssonntag veröffentlichte das Päpstliche Werk der Glaubensverbreitung den Bericht über das Arbeitsjahr 1938/39. Das Werk zählt in den ihm unterstellten Missionsgebieten 22 Millionen Gläubige, die von

21 226 Missionaren und 7011 einheimischen Priestern betreut werden; dazu kommen 9000 Laienbrüder, 55 000 Ordensfrauen, 91 000 Katechisten und 67 000 Lehrer. Die Gesamtzahl der Kräfte beträgt also 250 237. Im Berichtsjahr empfingen 450 000 Heiden die Taufe, die Zahl der Taufbewerber stieg auf 3 Millionen. An Einrichtungen werden unterhalten: 45 751 Schulen mit 2 524 000 Schülern, 800 Krankenhäuser mit 40 000 Betten, 3000 Armenapotheken, 2000 Waisenhäuser, 54 Altersheime und mehr als 100 Aussätzigenkolonien mit rund 15 000 Pfleglingen. Die Zahl der Priesterseminare in den Missionsgebieten wird mit 374 angegeben; in ihnen werden 16 000 einheimische Kandidaten unterrichtet.

Pax Romana. Der 18. Kongreß der unter diesem Namen zusammengeschlossenen römisch-katholischen Studentenvereinigungen fand vom 26. August bis 6. September 1939 in Doppelsitzungen in Washington und New York statt. Er war besucht von etwa 700 Delegierten aus 38 verschiedenen Ländern. Unter dem Eindruck der bevorstehenden Kriegsereignisse faßte der Kongreß die Entschließung, mit aller Anstrengung für den Frieden Christi in Christi Reich zu arbeiten und in Brüderlichkeit und Liebe zusammenzustehen. Der nächste Kongreß ist für das Jahr 1940 in Saragossa festgesetzt. Um die Gedanken des Verbandes zu verbreiten, soll ein besonderes dreisprachiges Organ herausgegeben werden unter dem Namen „Pax Romana-Journal". Zum Präsidenten des Verbandes wurde der Vertreter der spanischen Jugendorganisation Actio Catholica gewählt, Joaquin Ruiz Jiménez. Das Sekretariat des Verbandes soll von Freiburg i. Schw. nach Washington verlegt werden. Als Unterverband wurde eine Zusammenfassung aller amerikanischer Gruppen gegründet.

Universitäten. Nach einer Statistik für das Jahr 1939 gibt es 13 unter Leitung und Aufsicht der Kirche stehende römisch-katholische Universitäten. Dabei sind Staatsuniversitäten, auch wenn sie faktisch katholisch sind, wie z. B. Freiburg (Schweiz), nicht mitgezählt. Von diesen Anstalten befinden sich vier in Frankreich, zwei in Italien, je eine in Belgien, Holland und Polen, je zwei in Canada, USA. und China, je eine in Syrien, in Japan und auf den Philippinen. Die Bedeutung dieser Universitäten ist sehr verschieden. Die Zahl der Fakultäten schwankt zwischen zwei und sieben, die der Dozenten zwischen 18 und 281. Die Hörerzahlen liegen zwischen 300 und 7781. Die vorhandenen Bibliotheken umfassen 21 000 bis 750 000 Bände.

Deutschland.

Bibelbewegung. Der Direktor des römisch-katholischen Bibelwerkes, Stuttgart, Dr. J. Bärtle, gibt in der Zeitschrift „Die Seelsorge", Okt./Nov. 1939, einen Bericht über die Arbeit des Bibelwerkes. Das Katholische Bibelwerk wurde am 22. September 1933 gegründet und hatte im September 1939 10 000 Mitglieder. Es hat sich die Verbreitung der Bibel im katholischen Volk und die Erschließung der Werte der Bibel für die Katholiken zum Ziel gesetzt. Die Einführung in die Bibel geschieht selbstverständlich nach

katholischen Grundsätzen. Bärtle zitiert eine Aeußerung von Kardinal von Faulhaber, München: „Die Bibel ist das Buch, die Kirche ist der Lehrer. So wie der Lehrer über dem Buche steht, so steht die Kirche über der Bibel." 23 deutsche Bischöfe oder deren Generalvikare sind dem Bibelwerk beigetreten. Seine Ziele sucht das Bibelwerk zu erreichen 1. durch Förderung der Bibelstunden. 1938 wurden bereits in 8000 Pfarreien regelmäßig Bibelstunden abgehalten. In verschiedenen bischöflichen Amtsblättern erschienen Richtlinien für die Bibelstunden. Aus Köln berichtet Pfarrer Könn, der schon seit vielen Jahren sich für die Erziehung des Volkes zur Bibel einsetzt, daß seine Bibelstunden allwöchentlich von etwa 400 Personen besucht würden. 2. Für den Klerus und die Theologiestudenten wurden in 24 Diözesen 127 Konferenzen abgehalten. 3. Unter den Schülern höherer Schulen und unter den Studierenden der Theologie wurden Bibelgruppen gegründet. Theologengruppen bestehen in 21 Diözesen, wobei die Gruppen in Luxemburg und Lüttich mitgezählt wurden, wahrscheinlich weil sie aus volksdeutschen Mitgliedern bestehen. Für die Bibellese in der Familie wird seit vier Jahren ein eigener Bibelleseplan herausgegeben, der in den katholischen Sonntagsblättern regelmäßig abgedruckt wird. Eine Rundfrage an die Leser ergab, daß er sich großer Beliebtheit erfreut, ja von einigen Lesern sogar als „wesentlich" für ein Kirchenblatt empfunden wird, was immerhin eine große Aenderung in den Auffassungen ersehen läßt. Die wahllose Bibelverbreitung lehnt das Werk ab. In den letzten fünf Jahren hat es 5000 Exemplare des Neuen Testamentes verbreitet. Es erreichte bei den vorhandenen Bibelausgaben schon eine wesentliche Preissenkung. Wichtiger als die Bibelverbreitung erscheint dem Bibelwerk die Bibelpädagogik. Bei dieser Arbeit wird das Hauptaugenmerk auf die Heranbildung des fähigen priesterlichen Bibeldeuters gerichtet. Als Hilfsmittel für die Bibelarbeit dienen die „Bibelbriefe". Es liegen 66 verschiedene Nummern vor, die in 1 200 000 Stück verbreitet sind. Sie behandeln in volkstümlicher Weise aktuelle Bibelfragen. Neben den Bibelbriefen erscheinen noch verschiedene andere Schriftenreihen und ein Vierteljahresbericht, der auch Aufsätze über wissenschaftliche und praktische Aufgaben der Bibelbewegung bringt. Das „Bibelapostolat für Kranke" sucht den Kranken den Trost der heiligen Schrift nahezubringen. Mit einer Auflage von 70 000 Stück wurden für diese Sonderaufgabe drei Schriften herausgebracht. Für die wachsende Bedeutung der Bibelbewegung im römischen Katholizismus zeugt auch, daß die beiden bedeutendsten Predigtzeitschriften „Chrysologus" und „Kirche und Kanzel" seit einiger Zeit schon im Untertitel die Bedeutung der biblischen Verkündigung betonen und daß sie eine ständige Spalte für die Bibelarbeit haben.

Statistisches. Das Kirchliche Handbuch für das katholische Deutschland, Jahrgang 1939, berechnet die Zahl der Nicht-Christen im Altreich auf etwa 3 Millionen, d. h. etwa 4,56 % der Gesamtbevölkerung. An sonstigen Zahlen seien noch folgende mitgeteilt: Die Zahl der Niederlassungen männlicher Orden und ordensähnlicher Gemeinschaften ist im Altreich von 1937 bis 1938 um 30 auf 687

gestiegen. Ordenspriester wurden 1938 4763 gegen 4667 im Vorjahr gezählt, Theologiestudierende gab es in deutschen Ordenshäusern 3187 gegen 2980 im Jahr 1937. Die Zahl der Laienbrüder betrug 7657, zeigt also eine Abnahme von 333, die Zahl der Novizen sank um 566 oder um 36,2 % auf 998. Die Zahl der weiblichen Ordenshäuser ist um 27 auf 7785 gestiegen. Die Zahl der Schwestern betrug 101 125, bedeutet also eine Steigerung um 1423. Die Zahl der Novizinnen verminderte sich um 17,2 % oder um 767 auf 3687. Ueber die Ordensniederlassungen in der Ostmark, im Sudetenland und anderen Gebieten sind vollständige Angaben noch nicht vorhanden. Die Zahl der aktiven Seelsorgegeistlichen betrug 1935 19 814, 1936 19 955, 1937 20 150. In den gleichen Jahren belief sich die Zahl der Theologiestudierenden an den deutschen Universitäten und sonstigen Priesterbildungsanstalten auf 4995, 4996, 4957. Die Zahl der glaubensverschiedenen Ehen, in denen der eine Partner katholisch ist, stieg 1937 auf 77 806 gegen 74 094 im Vorjahr, es kamen 1937 auf 100 rein katholische Ehen 46,96 religiöse Mischehen. Von den Paaren, die eine konfessionsverschiedene Ehe eingingen, wurden 24 988 katholisch getraut, d. h. 32,12 % gegen 36,15 % im Jahre 1936. Die Taufen, die an Kinder aus religiös gemischten Ehen gespendet wurden, stiegen von 46,04 % im Jahre 1936 auf 51,54 % im Jahre 1937, die absoluten Zahlen betragen 43 094 im Jahre 1936 gegen 40 819 im Jahre 1937.

Frankreich.

Kriegspropaganda. Der Erzbischof von Paris, Kardinal Verdier, tritt leidenschaftlich für die Kriegführung ein unter religiöser Begründung des Krieges als eines gottverordneten heiligen Kreuzzuges. Er stellt dabei auch das Ansehen des Papstes in den Dienst in einer Weise, die die Eignung des Papstes zu einer Friedensvermittlung bedenklich in Frage stellt. In seiner „Semaine Religieuse" glaubt Kardinal Verdier das päpstliche Rundschreiben vom 29. Oktober also deuten zu können: „Der Papst hat zur katholischen, ja man kann sagen zur gesamten Welt gesprochen. Ein helles Licht wirft er auf den blutigen Konflikt, in dem Millionen Menschen sich gegenüberstehen. Die Enzyklika legt mit treffender Klarheit die letzten Ursachen des Krieges dar, nämlich das Streben nach Macht, die rohe Gewalt, der Bruch gegebener Versprechungen und vertraglicher Verpflichtungen, die Lüge als System und alle anderen unmenschlichen und unmoralischen Anschauungen, mit denen unsere Feinde arbeiten und mit der sie unsere Kultur bedrohen. Das alles verurteilt der Papst in Ausführungen, deren Klarheit und Kraft eine Erleichterung für das menschliche Gewissen bedeutet. Wie rührend ist die Gebärde, mit der der Papst sein geliebtes unglückliches Polen an sein Herz drückt und seine Wiederherstellung für die Zukunft verspricht. Pius XII. hat auf die Menschheit das Licht der Reinheit und Treue scheinen lassen."

Jugoslawien.

Macht des Papstes. Die kroatischen römisch-katholischen Erzbischöfe und Bischöfe führten einen Pilgerzug ihrer Landsleute nach Rom, der in

besonderer Audienz vom Papst empfangen wurde. Am 14. November richteten die Bischöfe von Rom aus einen Hirtenbrief an das gesamte kroatische Volk, wobei sie der Ergebenheit des Volkes gegenüber dem Papste folgenden Ausdruck geben: Der Papst ist der unfehlbare Verkünder jener Wahrheiten, die die Seele nicht nur zur Glückseligkeit in Gott hinführen, sondern die allen Völkern auch das Glück auf dieser Erde verbürgen. Wer dem Papste folgt und ihm gehorcht, kann nicht auf Abwege geraten. Der Papst hat uns heute mit der größten Liebenswürdigkeit empfangen und in väterlicher Besorgtheit auch an uns ein Programm entwickelt, nach dem auch in heutiger Zeit das kroatische Volk sich richten muß, damit seine Söhne wirkliche Kinder Gottes seien und sich als ein starkes und glückliches Volk auf dieser Erde bewähren. Es ist ein wunderschönes Programm, das jeder kroatische Katholik auswendig lernen und das in allen seinen Worten sein Leben und seine Handlungen bestimmen muß. Der Papst hat selbst in seinem Schlußwort gesagt: „Wenn ihr dieses Programm durchführt, wird der Friede Gottes in euren Familien herrschen und die Sonne eines wahren und beständigen Wohlstandes über eurem Vaterlande leuchten."

Niederland.

Gesandtschaft beim Vatikan. Die Frage der Beziehungen Niederlands zum Vatikan wird unter Hinweis auf die dort zusammenlaufenden diplomatischen Fäden unter dem Schlagwort „Der Vatikan als Friedenszentrum" von interessierten Kreisen erneut aufgeworfen. Auch in der Haushaltsberatung des Außenministeriums im November 1939 kam die Angelegenheit zur Sprache. Es wurde darauf hingewiesen, daß Niederland gegenüber anderen Ländern, die beim Vatikan eine Vertretung unterhalten, im Nachteil stehe, da der Vatikan ein Zentrum wichtiger Informationen und Verbindungen sei. Zugleich wurde nochmals beanstandet, daß Niederland bei der Papstkrönung im März 1939 nicht vertreten gewesen war. Der Minister des Auswärtigen bedauerte in seiner Antwort, daß diese Angelegenheit nach der Erklärung des Ministerpräsidenten Colijn vom 16. März (vgl. „Prot. Rundschau" 1939, 3, S. 197), der er nichts hinzuzufügen habe, nochmals zur Sprache gebracht werde. Er bedauerte, daß in dieser Frage soviel Leidenschaftlichkeit aufgewandt werde, trotzdem kein konkreter Antrag vorliege. Mit feiner diplomatischer Wendung schloß er: „Wenn man der Meinung ist, daß ein Gesandter beim Vatikan mehr interessante Tatsachen erfährt als bei anderen Regierungen, dann steht Niederland hier zurück." In der Presse wurde die Frage weiter hin und her erörtert. Die römisch-katholischen Organe hatten die Frage zunächst aufgeworfen und behauptet, es handele sich bei der Vertretung Niederlands beim Vatikan nicht um eine katholische, sondern um eine nationale Angelegenheit, die für die Katholiken als solche gleichgültig sei, die sie aber als Niederländer für dringlich hielten. Die Gesandtschaft müsse wieder hergestellt werden, und zwar als ordentliche und dauernde. Demgegenüber wird besonders von protestantischer Seite betont, daß es doch reichlich „naiv" sei, wenn ausgerechnet die Katholiken diese Frage nicht als katholische, sondern als

vaterländische hinstellen wollten. Es sei bereits ein taktischer Fehler gewesen, daß die Angelegenheit jetzt von den Katholiken aufgeworfen wurde. Zumal in der jetzigen schweren Zeit habe man diesen ewigen Zankapfel, der schon zweimal zur Aufhebung der Vertretung beim Vatikan und zur Demission der Regierung geführt habe, nicht wieder hervorholen dürfen. Auf Regierungsseite scheint im Hinblick auf die bereits zweimal gemachte Erfahrung wenig Neigung zu bestehen, diese Streitfrage erneut in Angriff zu nehmen.

Jesuiten. Die durch die Verfassung gewährte Religionsfreiheit ist dem Jesuitenorden sehr zugute gekommen. Heute zählt die niederländische Provinz des Ordens 712 Mitglieder, wovon 162 in Niederländisch-Indien tätig sind. Außer der eigentlichen Ordenstätigkeit üben sie zumal in Großstädten den Seelsorgedienst an Pfarrgemeinden aus. An Erziehungsanstalten, die mit den Rechten und Subventionen der öffentlichen Mittelschulen ausgestattet sind, besitzen sie ein Ignatiuskollegium in Amsterdam, ein Canisiuskollegium in Nijmegen, ein Aloysiuskollegium in Den Haag und ein Internat Haus Kattwijk, ebenfalls in Den Haag. An führender Stelle stehen sie in der Missionsarbeit in West- und Mitteljava. Dort besitzen sie 400 Schulen mit mehr als 40 000 Zöglingen. Ein Petrus-Canisius-Priesterseminar zählt 90 Kandidaten, von denen 70 Javaner sind. Dem Orden selbst gehören 40 Javaner an. In den Niederlanden war bisher der Aufbewahrungsort des Jesuitenarchivs, das wertvolle und schwer zugängliche Dokumente für die Kirchengeschichte der letzten 400 Jahre birgt. Bis zum Jahre 1870 befand sich dieses Archiv in Rom, im päpstlichen Kirchenstaat. Bei der Aufhebung dieses Staates wurde es nach und nach in die Jesuitenniederlassung in Exaeten in der Provinz Limburg gebracht und von da in das Kloster in Hulsberg. Während der Krisismonate des Jahres 1939 ist es in aller Stille über Rotterdam wieder nach Italien zurückgebracht worden und befindet sich nun in der neuen Kurie des Jesuitenordens in Rom. Die niederländische Presse knüpft an diese Nachricht die Frage, ob denn wohl nach dem Urteil der Jesuiten Italien ein sichererer Aufbewahrungsort sei als Niederland.

Bibelübersetzung. Neben der protestantischen neuen Uebersetzung der Bibel ist in den Niederlanden auch eine solche von römisch-katholischer Seite in Angriff genommen worden. Sie findet auf protestantischer Seite ein anerkennendes Urteil. Die Uebersetzung sei vortrefflich, bringe den Sprachgeist zum Ausdruck bei aller Gewissenhaftigkeit gegen den eigenen Gehalt der Bibel. Natürlich mache sich die Gebundenheit an die von der römisch-katholischen Kirche verordneten exegetischen Regeln bemerkbar, wodurch eine Verschiedenheit von der protestantischen Auffassung an vielen Stellen bedingt werde. Professor Dr. H. Th. Obbink in Utrecht führt aus: So fein die Anmerkungen sind, durch die die religiöse und sittliche Bedeutung der Bibelworte hervorgehoben werden soll, in Wirklichkeit sollen sie die besonderen römisch-katholischen dogmatischen Lehren in den Vordergrund treten lassen.

Norwegen.

„Das katholische Norwegen steht wieder auf!" Unter dieser großen Ueberschrift berichtet „Osservatore Romano" vom 10. Oktober 1939 über einige Einzelvorkommnisse, deren Verhältnis zu der großspurigen Ueberschrift recht ungleich wirkt. In Hamor ist eine neue römisch-katholische Kirche durch den päpstlichen Vikar in Oslo, den aus Luxemburg stammenden Bischof Mangers, eingeweiht worden. Die Kirche soll die schönste der römisch-katholischen Kirchen in Norwegen sein und die Erinnerung an die alte Kathedrale in Hamor wachhalten, deren Bau durch den durch Norwegen reisenden päpstlichen Legaten und Kardinal Nicolaus Brekspear, den späteren Papst Adrian IV., im Jahre 1152 angeregt worden war. Hamor war katholischer Bischofssitz bis zur Einführung der Reformation im Jahre 1537. Seit 1864 ist Hamor Sitz eines lutherischen Bischofs. Nach der Meinung des päpstlichen Tagesorgans soll die neue römisch-katholische Kirche die ununterbrochene glorreiche katholische Tradition darstellen und fortsetzen. Der Bau ist zum großen Teil durch niederländische Elisabethschwestern finanziert worden. Gleichzeitig wird die Weihe eines neuen Priesters norwegischen Ursprungs gemeldet, Harald Taah, der seine Studien an dem Kolleg der Propagandakongregation in Rom zurückgelegt hat. Außer ihm zählt die römisch-katholische Kirche noch weitere sechs Priester norwegischer Herkunft.

Protektorat Böhmen und Mähren.

Verjüngung der Priesterschaft. Die „Acta curiae archiepiscopalis Olomucensis", das Amtsblatt der Erzdiözese Olmütz, veröffentlichten in Nr. 5 vom 1. April 1939 eine Aufforderung an alle über 70 Jahre alten Seelsorgsgeistlichen, um ihre Pensionierung einzukommen. Am 22. Juni wurde das gleiche Gesuch wiederholt, „damit der erzbischöflichen Kurie in dieser sehr großen Schwierigkeit und drängenden Sorge Hilfe zuteil werde." Als Gründe für diese dringliche Aufforderung werden folgende angegeben: Im Jahre 1939 erhält die Erzdiözese einen Zuwachs von 35 Neupriestern, weiter fällt für die jüngeren Geistlichen der Militärdienst fort infolge der veränderten staatlichen Lage, dann sind eine Reihe früherer Militärgeistlicher von diesen Posten ausgeschieden und zuletzt haben eine Reihe Priester den Sudetengau verlassen müssen. Es stehe zu erwarten, daß noch weitere auswandern werden. Der Aufruf schließt: Sollten nicht genügend Geistliche der Aufforderung Folge leisten, so würde das erzbischöfliche Konsistorium zur zwangsweisen Pensionierung der älteren Geistlichen schreiten müssen.

Schweiz.

Bildungsziele. Zum letzten Universitätssonntag, an dem Mittel für die freie römisch-katholische Universität in Freiburg i. Schw. gesammelt werden, ist ein Aufruf des Bischofs Josef Meile aus St. Gallen veröffentlicht worden, der eine allgemeine Bedeutung dadurch erhält, daß aus ihm Methode und Ziele des römisch-katholischen Bildungswesens

zu erkennen sind: „Am granitenen Felsen, auf welchem die alte Geistesburg steht, entspringen drei Segensquellen, welche das ganze Schweizerland befruchten. Ueber Freiburg leuchtet die ruhige Flamme der Vaterlandsliebe, entfacht von der vaterländischen Gesinnung der Professoren und weitergetragen von den dankbaren Schülern, welche Zeit und Ehre, Geld und Arbeit in reichem Maße dem lieben Vaterland weihen. Diese vaterländische Gesinnung bleibt in Freiburg zu allen Zeiten und in besonderer Weise typisch und charakteristisch. Die vaterländische Staatsauffassung, welche von Freiburg verbreitet wird, stützt sich auf die christliche Wahrheit und auf das göttliche Recht, eine unwandelbare und solide Auffassung, welche die Wohlfahrt aller Stände und aller Gebiete, des gesamten Volkes und der ganzen Kultur im Auge hat. Wo eine wahre Erneuerung im gesellschaftlichen und staatlichen Leben gewünscht wird, kann Freiburg mitarbeiten, ohne ein Spielball von politischen und sozialen Schwankungen zu werden. Diese Grundsätzlichkeit der Staatsidee, gestärkt von der Tugend der Vaterlandsliebe, befähigt zu großen Opfern für die Heimat, zu den höchsten Kriegsopfern der Gegenwart. Um die katholische Bedeutung der Universität Freiburg einzuschätzen, muß man sich vergegenwärtigen, daß Freiburg nicht bloß ein geistiges Zentrum der Schweizer Katholiken, sondern die einzige katholische Universität des deutschen Sprachgebietes ist. Freiburg bemüht sich, stets die Reinheit der kirchlichen Anschauung herauszuarbeiten, und hält alle gewagten Ansichten fern, welche die Unversehrtheit der kirchlichen Gesinnung gefährden könnten. Die Kräfte, welche durch die Vermeidung der weltanschaulichen Streitigkeiten gewonnen werden, kann sie für den Ausbau und die Vertiefung verwenden. Von Freiburg her weht eine starke Liebe zur Kirche, welche nicht bloß die Rechte und Freiheiten der Kirche verteidigt und sich für das Wohl der Kirche opfert, sondern auch die Erlösungsgüter Christi allen Menschen, der Gesellschaft und der Wirtschaft zuwendet und dadurch das allgemeine Gedeihen und die gesamte Wohlfahrt fördern möchte. An einer katholischen Universität, wo alle Stoffe in der metaphysischen Tiefe erfaßt werden, bleibt in aller Mannigfaltigkeit der modernen Disziplin immer noch die weltanschauliche Einheit. Darum erübrigt sich der gegenwärtige Streit, wie der globus scientiarum neu zu formen sei. Die pädagogische Diskussion über die einheitliche und persönliche Gestaltung der Erziehung ist ebenso bald beendet. Die Bildung kann nicht anders als harmonisch und beseelt, lebensnah und persönlich sein, wenn sie einem höchsten Herrn, dem lebendigen und persönlichen Wort Gottes unterstellt wird. Falsch wäre der Vorbehalt, daß die Schweizer Katholiken auf die Universität Freiburg nicht solch große Hoffnungen stützen. Das Interesse, welches dem Ausbau der medizinischen Fakultät und der Erweiterung der methodischen Einrichtungen geschenkt wird, stellt ein lebendiges Zeugnis der katholischen Erwartungen dar. Immer häufiger richten die Katholiken in schwierigen Verhandlungen ihre Augen nach Freiburg. Recht dankbar sind sie, wenn Freiburg durch wissenschaftliche Bücher oder Artikel, durch praktische Broschüren oder Gutachten Stellung nimmt und dabei Wegleitung gibt, nach welchen Gesichtspunkten die modernen Strömungen oder Ansichten,

die Meinungen oder Behauptungen zu beurteilen seien. Vielleicht findet die Universität noch neue Mittel, katholische Akademiker, welche vor den komplizierten Problemen des Lebens stehen, für ihre Arbeit weiter zu bilden und über neue Ergebnisse der Forschungen zu orientieren. Sowohl die alten wie die jungen Akademiker wie auch die verschiedenen Volkskreise empfinden heute das Bedürfnis, sich um eine katholische Universität zu sammeln, welche den festen Anker in den Wogen, Meinungen und Ansichten bildet. Die Alma mater friburgensis, welche gewiß ein Abbild des Sedes sapientiae sein möchte, soweit es möglich ist, wohnt gleichsam in einer alten Geistesburg, wo sie das katholische Bildungsgut treu behütet. Hervortreten soll sie, um neue Segensquellen zu eröffnen! Unschätzbar sind die Güter, welche von einer katholischen Universität über den kirchlichen und staatlichen Boden strömen. Segnend geht die Alma mater durch die Lande. Soweit unsere Kräfte reichen, wollen wir sie in ihrer erhabenen Tätigkeit unterstützen, ein Stück Dank abtragend und unsere Liebe und Treue offenbarend. Die Hand der ewigen Weisheit führt die Alma mater friburgensis zu Glück und Erfolg!"

Spanien.

Neuordnung. Zwischen dem Vatikan und der Nationalregierung schweben Verhandlungen über den Abschluß eines Konkordates, die erhebliche Schwierigkeiten verursachen. Vor allen Dingen handelt es sich dabei um das Ernennungsrecht der Bischöfe. Im alten Konkordat von 1851 war dieses Recht der Krone zugesprochen worden, dem päpstlichen Stuhl verblieb nur ein gewisses Einspruchsrecht. Die heutige Regierung möchte dieses Privileg neu bestätigt haben. Der Vatikan weist darauf hin, daß mit dem Sturze des spanischen Königtums auch die königlichen Privilegien in Wegfall gekommen sind. Das sei auch der Fall gewesen, als in Bayern das wittelsbachsche und in Oesterreich das habsburgsche Herrscherhaus beseitigt waren. Auf seiten der Regierung besteht wenig Geneigtheit, auf dieses Recht zu verzichten. Die Verdienste, die sich die nationale Bewegung um die Befreiung des Landes vom kirchenfeindlichen Bolschewismus erworben habe, rechtfertige die neue Bestätigung der alten Privilegien. Auf anderen Gebieten ist eine Einigung zustandegekommen. Dazu gehört die Abschaffung der Ehescheidungen und die Nichtigkeitserklärung der im Widerspruch zum kanonischen Recht geschlossenen Ehen. Ueber die Kinder aus den bisherigen Zivilehen werden besondere Bestimmungen getroffen. Für die Wiederherstellung der im Kriege zerstörten und beschädigten Kirchen hat die Regierung eine Summe von 2 Millionen Peseten zur Verfügung gestellt. Die jährliche Staatsbeihilfe an die römisch-katholische Kirche ist vom Ministerrat auf 65 Millionen Peseten festgesetzt worden.

Ungarn.

Orden. Bei der päpstlichen Ordensverleihung am 1. Mai 1939 sind insgesamt 82 Ordensverleihungen an Ungarn vorgenommen worden. Es handelt sich um die verschiedenen Grade des Papst-Pius-Ordens, des Gregorius-Magnus-Ordens und des Papst-Silvester-Ordens. Berücksichtigt

wurden die führenden Persönlichkeiten, die an der Vorbereitung und Durchführung des Eucharistischen Weltkongresses in Budapest von 1938 beteiligt waren.

Vereinigte Staaten von Nordamerika.

Gründungsfeiern. Am 6. November fanden große 150-Jahrfeiern zur Erinnerung an die Errichtung der römisch-katholischen Hierarchie in USA. statt. Papst Pius VI. hatte am 6. April 1789 Baltimore zum ersten und einzigen Bischofssitz der Union erhoben und John Carroll zum ersten Bischof ernannt. 1793 folgte die Gründung der Diözese New Orleans. Baltimore selbst erhielt 1808 den Rang eines Erzbistums, dem die neugeschaffenen Diözesen New York, Boston, Philadelphia, Bardstown und Louisville unterstellt wurden, während New Orleans auch weiterhin dem Römischen Stuhl direkt unterstand. Heute umfaßt die Union 18 römisch-katholische Kirchenprovinzen mit 116 Bistümern mit rund 21 Millionen Katholiken. Der Papst richtete am 1. November ein besonderes Schreiben an die römischen Katholiken in den Vereinigten Staaten von Nordamerika, worin er der Anteilnahme der ganzen Kirche an den 150-Jahrfeiern Ausdruck gibt. Er hebt darin hervor, wie die Kirche sich hier aus bescheidenen Anfängen zu großer Blüte erhob. Besondere Worte widmet der Papst der sozialen Frage: „Fundamentalpunkt einer Lösung der sozialen Frage ist es, daß die von Gott geschaffenen Güter allen Menschen gemäß den Gesetzen der Gerechtigkeit und der Liebe zukommen." Reiche und Arme wird es auf der Welt immer geben, „aber Gott will nicht, daß einzelne Wenige über einen übermäßigen Reichtum verfügen und daß andere sich in einer solchen Not befinden, daß sie selbst des zum Leben Notwendigen entbehren". Insbesondere betont der Papst, „daß der Lohn des Arbeiters zum Unterhalte seiner Familie ausreichend sein muß". Seines besonderen Mitgefühls versichert der Papst die Arbeitslosen. „Die Weisheit der Regierung, die Weitherzigkeit der Arbeitgeber und die erhoffte Besserung der allgemeinen Wirtschaftslage mögen es bewirken, daß diese gerechten Grundsätze bald zum allgemeinen Wohle verwirklicht werden." Die sozialen Mahnungen schließen mit einem Hinweise auf die Bedeutung der korporativen Ordnung, die, wenn sie auch nicht überall in gleicher Weise organisiert werden kann, doch das beste Mittel zur Verwirklichung von Freiheit und Gerechtigkeit im sozialen Leben ist. Der Papst lobt, daß die Sozial-Enzykliken seiner Vorgänger in Amerika eifrig studiert werden. Das Schreiben schließt mit dem Wunsche, daß in Amerika bald auch die von der Kirche Getrennten den Weg zum Heile finden und das Königtum Christi sich über jenen ganzen aufstrebenden Erdteil ausbreiten möge.

Durch päpstliche Anordnung ist die Regierungsstadt Washington aus dem bisherigen Verband der Erzdiözese Baltimore ausgelöst worden und zu einem eigenen Erzbistum erhoben worden, und zwar aeque principaliter mit der bisherigen Metropole. Die Ehrung der Regierungsstadt erfolgte als Beitrag des Vatikans zu den Feiern ihres 150jährigen Bestehens. Der ebenfalls bisher dem Bistum Baltimore unterstehende Staat Columbia ist dem neuen Erzbistum Washington zugeschlagen worden. Die römisch-

katholische Bevölkerung des neuen Erzbistums beträgt 75 000 unter 500 000 Einwohnern insgesamt. Sie bilden 34 Pfarrgemeinden mit 100 Seelsorgspriestern. Zur Erziehung der Jugend stehen 26 römisch-katholische Volksschulen, neun Mittelschulen und vier Kollegien zur Verfügung. Den geistigen Mittelpunkt bildet die römisch-katholische Georgetown-University (vgl. „Prot. Rundschau" 1939, 4, S. 246). Angegliedert an diese von den Jesuiten geleitete Hochschule sind 28 Studienhäuser für Angehörige männlicher Orden und Genossenschaften und ein Kolleg für Schwestern aus 25 verschiedenen Orden und Kongregationen. Diese Kräfte bilden zusammen einen starken Stützpunkt zur Durchführung der actio catholica am Mittelpunkt des Staates. Aus Anlaß der Feiern zum 50jährigen Bestehen der unter Leo XII. mit den Rechten einer Universität ausgestatteten römisch-katholischen Hochschule in Washington richtete Papst Pius XII. am 14. November eine Rundfunkansprache in englischer Sprache an die römischen Katholiken in USA.

Freidenkertum, Gottlosenbewegung

Aus verschiedenen Ländern wird eine verschärfte Propaganda der Freidenker und sonstigen Träger der internationalen Gottlosenbewegung gemeldet. Für das Jahr 1942 wird eine große internationale Gottlosentagung angesagt, die das verfehlte Programm der letzten Tagung in London von 1938 wieder aufgreifen soll (vgl. „Prot. Rundschau" 1938, S. 281, und 1939, S. 66 und 139). Der römisch-katholische Erzbischof von New York, Spelman, warnte vor 100 000 Studenten vor dem Umsichgreifen des Materialismus und Gottlosentums in USA. Auf vielen Wegen versuche die Gottlosigkeit in das Volk hineinzukommen. Die Folgen davon seien zunächst in einer seelenlosen Wissenschaft festzustellen und dann in einer vollkommenen Abwendung des öffentlichen Unterrichts von religiösen Gedanken und Einflüssen. Papst Pius XII. gab beim Empfang des neuen litauischen Gesandten beim Vatikan der Befürchtung Ausdruck, daß der drohende Schatten einer gottwidrigen Gesinnung und Haltung sich immer mehr über Europa ausbreite. In der Schweiz warnt der Präsident der Zürcher Kirchensynode, Oberrichter Dr. Max Wolff, vor den Wellen der Christentums- und Kirchenfeindlichkeit, die auch an die Schweiz heranwogen. Er möchte die Eidgenossen gegen diese Gefahr wappnen: „Wer weiß, ob wir nicht in einer Weltwende drinstehen, die innerlich und äußerlich alles verändert. Fühlen wir nicht, daß ein Gericht über die Menschheit, auch über unser Volk, ergeht? So ist es wohl gerade im Sinne dieser Zeit, daß wir durch die Erschütterung des Bestehenden aus dem trägen Besitz aller Art herausgerissen werden sollen, damit uns die Fragwürdigkeit unseres Daseins offenbar werde. Wir spüren immer mehr, daß wir vor Entscheidungen stehen, jeder einzelne, unser ganzes Volk, unsere Zeit und die Menschheit. Entscheidungszeiten fordern ein hohes Maß von Bereitschaft. Seine nächst-

liegenden Aufgaben hat unser Volk mit fester Entschlossenheit ohne viel Worte auf sich genommen. Aber diese Haltung, so anerkennenswert sie sein mag, ist noch keine Gewähr, daß unser Volk auch in der letzten Entscheidung bestehen wird. Dazu bedarf es einer Bereitschaft, die viel tiefer geht als diejenige, die bisher in so erfreulicher Weise bezeugt worden ist. Es kommt darauf an, ob wir als Volk bereit sind, die Bindung an Gott zur Geltung zu bringen und unsere Kraft aus den Quellen seines Wortes zu schöpfen."

Literatur

(Wir geben lediglich die Seitenzahl der besprochenen Bücher an und nicht ihre Verkaufspreise, da sich infolge der Valutaschwankungen mehrfach Mißstände ergeben haben.)

Nåd och sanning. Betraktelser och tal av Oscar Hippel. 125 S. Göteborg 1939. Stiftelsen pro Caritates Förlag. — Verfasser schrieb eindrucksvolle Betrachtungen für die Vierteljahresschrift des Landeskomitees des Lutherischen Weltkonvents, „Kyrkor under Korset", und gab damit der weitverbreiteten karitativen Hilfsarbeit dieses Kreises die religiöse Ausrichtung. Im vorliegenden Bändchen sind sie unter dem Titel „Gnade und Wahrheit" gesammelt. Sie legen Zeugnis ab von der Tiefe und Wärme des schwedischen Luthertums.

Worte für jeden Tag, gesammelt aus den Schriften Nathan Söderbloms von Anna Söderblom. Ins Deutsche übertragen von Tona Baur. 388 S. Berlin 1940. Alfred Töpelmann. — Frau Anna Söderblom wahrt treu das geistige Erbe ihres verstorbenen Gatten. Hier hat sie mit Liebe und feinem Verständnis aus seinen vielen Schriften und Aufzeichnungen Worte gesammelt, die die Innerlichkeit des rastlos tätigen Kirchenführers beweisen und die Quelle der Kraft aufzeigen, die ihn zu seinem Amt und viel verzweigten Arbeiten befähigten. Seine Gedanken und Hinweise werden manchem von den Sorgen und Arbeiten des Tages geplagten Menschen einen Augenblick der Besinnung und Sammlung schenken.

Bausteine geistigen Lebens. Worte aus den Werken von Professor Dr. Emil Brunner, zusammengestellt von E. H. Müller-Schürch. 46 S. Zürich 1939. Zwingli-Verlag. — Zum 50. Geburtstag des Zürcher Theologen hat ein von seinen Werken angeregter Arzt eine Blütenlese der klaren Gedanken und warmherzigen religiösen Betrachtungen herausgegeben. Die Auswahl ist auf das praktische Leben und auf zeitgemäße Fragen gerichtet. Sie führt vorzüglich ein in die Eigenart Brunners und die heutige Denkweise der von den religiösen Fragen berührten Schweizer.

Die endlose Reformation. Von Friedrich Parpert. 240 S. München 1939. Verlag Ernst Reinhardt. — Ein Buch, das von Nachdenken zeugt und zum Nachdenken anregt. Eine beliebte Formulierung nennt den Katholizismus das statische, den Protestantismus das dynamische Element in der Entwicklung der Kirchengeschichte. Dem pflichtet Verfasser bei, gibt aber dem Wort Dynamik einen tieferen Sinn. Man macht Luther oft den Vorwurf, daß er mit seiner Reformation einen guten Anfang gemacht, aber kein befriedigendes Ende gefunden habe. Darin liegt eben sein Vorzug, daß

er der Reformation einen großen Anfang setzte, aber kein Ende. Er hat sie zur Reformation aller Zeiten gemacht. Sie ist kein ruhiger Besitz. Reformation verpflichtet zu Reformation. Dieses Lebensgesetz zeigt sich in der Theologie und auf allen geistigen Gebieten, auch dort, wo man glaubt, sich dem religiösen Gehalt der Reformation entziehen zu können. Philosophen, Staatsmänner, Soldaten, Baumeister, Maler, Tonschöpfer und Dichter beweisen diese Tatsache. Diese Beweisführung hat nichts zu tun mit flachem Kulturprotestantismus. Der Kirche wird der rechte Platz gewiesen unter den Werken, die Luthers Reformation zu einer endlosen machen und machen müssen: Raummitte zu sein zwischen Zeit und Ewigkeit, die Welt zwischen den Welten.

Neues zur Petrusfrage. Von D. Dr. Karl Heussi. 32 S. Jena 1939. Frommannsche Buchhandlung Walter Biedermann. — Die protestantische Forschung ist sich nicht einig über die Frage des Aufenthaltes in Rom. Römisch-katholische Historiker vertreten neuerdings die Meinung, der Nachweis der Ungeschichtlichkeit der römischen Petrustradition würde die Lehre vom römischen Primat trotzdem nicht erschüttern. Verfasser erhärtet in vorliegender Schrift seine These, die den Aufenthalt verneint. Er will sich auch nicht mit einem „Unentscheidbar" begnügen, sondern die sich hierfür aussprechenden Argumente widerlegen. Das Schweigen der Apostelgeschichte ist ihm ausschlaggebend, spätere Quellen sind ihm Beweise einer Legendenbildung, die lediglich die Tradition beweist, nicht aber die Tatsache. Das Entstehen dieser Legende oder Fiktion bringt Verfasser in Zusammenhang mit dem römischen Kampf gegen Marcion. Jedenfalls führt diese Studie die Diskussion weiter.

Paulus, der Dichter Gottes. Von Teixeira de Pascoaes; übersetzt von Albert Vigoleis Thelen. 324 S. Zürich und Berlin 1938. Verlag Rascher. — Die kurz nach der portugiesischen Originalausgabe von 1934 erschienene niederländische Uebersetzung dieses Werkes hat die Theologen und Literaten gewaltig in Aufregung gebracht. Die deutsche Uebersetzung wird es nicht minder tun. Ein Grübler und Zweifler, ein Dichter und Denker erwählt sich den großen Apostel als Führer in seinem eigenen Kampf mit Gott und um Gott. Die Beschäftigungen der theologischen Wissenschaften mit Paulus sind ihm nicht fremd, aber sie genügen seinem stürmischen, kämpferischen Geist nicht. Er braucht als Führer einen Heros, einen Uebermenschen, groß in seinen Leidenschaften, seinen Leistungen und seinen Zielen. Das Buch ist mit der Glut des Südländers geschrieben und seinem Drang nach greifbarer Gestaltung. Bei allen Anständen, die zünftige Theologen erheben mögen, vermittelt das Buch einen gewaltigen Eindruck von der Gestalt und dem Wirken des Apostels und seiner Führung zu Gott.

Till Frågan om Kyrkorättens Väsen. Av Oscar Hippel. 40 S. Stockholm 1939. Svenska Kyrkans Diakonistyrelses Bokförlag. — Verfasser hat in vielen Aufsätzen und mehreren Schriften sich mit dem Kirchenrecht der verschiedenen Kirchen und Länder beschäftigt. Hier nimmt er Stellung zu der Auffassung des Kirchenrechts, die seit Rudolph Sohm Theologen und Juristen so lebhaft beschäftigt. Die einschlägige Literatur ist ihm geläufig. Er stellt das Wesentliche der Aussprache klar heraus und beleuchtet sie durch Luthers Kampf mit dem kanonischen Recht. O.

Schriften der Albertus-Universität, herausgegeben vom Königsberger Universitätsbund, Königsberg i. Pr. Osteuropa-Verlag: **Pietismus und Orthodoxie in Ostpreußen** von Erich Riedesel. 231 S. 1937. — **Kirche und nationale Frage in Livland während der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts.** Der Pastor und Generalsuperintendent Ferdinand Walter und seine Zeit. Von Heinrich Thimme. 144 S. 1938. — **Volkstums- und ständische**

Ordnung in Livland. Die Tätigkeit des Generalsuperintendenten Sonntag zur Zeit der ersten Bauernreformen. Von Konrad Hoffmann. 153 S. 1939. — Mit genauer Sorgfalt und emsigem Fleiß ist Riedesel der Erneuerungsarbeit des Pietismus in Ostpreußen nachgegangen, die auch nach Polen und besonders ins Baltikum stark hinwirkte, wie sich aus der Schrift von Thimme ergibt. Die Tätigkeit des Pietismus in Ostpreußen ist weiterhin mit den Namen Georg Friedrich Rogall und Franz Albert Schulz verbunden, die allen Hemmnissen zum Trotz den erneuernden Kräften Eingang verschafften und in Kirche und Schule bis zur Hochschule hinauf, sowie im Leben des Volkes durch Erneuerung des Katechismus und des Gesangbuches, durch Belebung der Bibelarbeit eine eifrige Tätigkeit entfalteten. Das Buch leistet sorgfältige wissenschaftliche Kleinarbeit. Durch das Fehlen des weiteren geschichtlichen Rahmens ergibt sich für den mit den Problemen nicht Vertrauten kein anschauliches Bild der Zeit. Die beiden Veröffentlichungen von Thimme und Hoffmann geben Zeugnis von dem Wirken der deutschen Kirche und ihren geistlichen Beziehungen zu den Letten in Livland am Ausgang des 18. und der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts. Der Beitrag, den die deutschen Pastoren durch Predigt, Seelsorge und Schule zur Hebung und Erziehung der lettischen Bevölkerung geleistet haben, ist unvergänglich. Die Aufgaben und Schwierigkeiten, die das Zusammenleben der beiden Nationalitäten mit sich brachten, werden deutlich gekennzeichnet, und die verschiedenen Wege werden aufgezeigt, auf denen man eine Lösung suchte. Für die livländische protestantische Kirche beginnt ein neuer Abschnitt ihrer Geschichte. Der Ernst und das Verantwortungsbewußtsein, die in der Vergangenheit ihre leitenden Männer beseelte, mögen ihr auf dem neuen Weg nicht fehlen.

Priester und Mission. Jahresbericht für die Mitglieder des Priestermissionsbundes. Herausgegeben von Jos. van der Velden. 22. Jahrgang 1938. München-Gladbach 1939. Rheinische Druckerei A. G. 143 S. — Das Jahrbuch bietet neben theoretischen Aufsätzen über die Missionsarbeit reiches Material über die Weltmission der katholischen Kirche. Ein wohl von großem Optimismus getragener Aufsatz des römischen Prälaten Carminati, Generalsekretär des päpstlichen Werkes der Glaubensverbreitung, über die Aussichten der katholischen Kirche auf dem Missionsfelde leitet über zu vielseitigen Einzelangaben über die Mission in China, Japan und Indien. Die übrigen Missionsgebiete werden mit kürzeren Angaben bedacht. Eine gute Uebersicht und ausführliche Berichte werden den Arbeitsfeldern der deutschen Missionare gewidmet. Berichte über das Missionswesen in der Heimat beschließen den Band. Für jeden, der sich mit der katholischen Heidenmission befaßt, ist das Jahrbuch ein guter Helfer und Ratgeber. Jongen.

Der Herr des Geldes. Von W. J. Oehler. 75. S. — **Wir frommen Spießer,** Von W. J. Oehler. 49 S. Leipzig 1939. Leopold Klotz Verlag. — Wieder zwei Büchlein aus der Oxfordgruppenbewegung. Sie haben verschiedene Ausgangspunkte: die Herrschaft des Geldes und die Herrschaft der Bequemlichkeit und Sicherheit über den Menschen. Sie kommen aber zu dem gleichen Ziel, das heute die Oxfordgruppenbewegung durch alle Welt ruft: geistige und moralische Aufrüstung des einzelnen, gründliche Aenderung des bisherigen Lebens, ernst machen mit den Forderungen Christi im Alltag, was nur möglich ist durch eine mit Gottes Gnade erfolgte Wiedergeburt. Lehmann.

Auslanddeutschtum und evangelische Kirche. Jahrbuch 1939. Herausgegeben von D. Dr. Ernst Schubert. 287 S. München 1939. Chr. Kaiser Verlag. — Die geschichtlichen Wandlungen werden in diesem Jahrbuch sichtbar. Dr. Wehrenfennig, der Präsident der Deutschen Evangelischen

Kirche in Böhmen, Mähren und Schlesien, schreibt das Vorwort. Seit dem 1. Oktober 1938 ist seine Kirche nicht mehr „Ausland". Der Herausgeber schreibt die Geschichte der deutschen evangelischen Kirche in Polen von 1920 bis 1939. Eine leidvolle Geschichte. Sie erfuhr im September 1939 tiefe Wandlungen. Die klare rückblickende Darstellung schärft den Blick für die neuen Aufgaben. Der Leiter des Kirchlichen Außenamtes, Bischof D. Heckel, schreibt über die Kirche und ihre Form als Beitrag zur volkskirchlichen Formfrage und zur volksdeutschen Theologie. Es wird darin die Frage berührt, die über den volksdeutschen Raum hinaus Theologie und Kirche in den letzten 20 Jahren so lebhaft beschäftigte. Dr. Wahl setzt seine sachkundigen Untersuchungen über evangelisches Staatskirchenrecht im Auslanddeutschtum fort. Es werden die geschichtlichen Entwicklungen dieses Rechts in Estland und Lettland dargestellt, also in Gebieten, deren kirchliche Verhältnisse inzwischen so außerordentlich in Fluß geraten sind durch die Abwanderung der meist evangelischen deutschen und schwedischen Staatsangehörigen. D. Kammel, der bewährte Kenner der Kirchen des Ostens, liefert eine Studie über den Führer des halleschen Pietismus, August Hermann Francke, und seinen weitreichenden Einfluß in den Kirchen Südosteuropas. Professor Klein ruft die Erinnerung wach an den Führer der Siebenbürger Sachsen Pfarrer Stephan Ludwig Roth, der die Treue zu Glauben und Volkstum mit seinem Leben besiegelte. Endlich eine feinsinnige und gut begründete Studie zur Geschichte des Luthertums und des Deutschtums in Frankreich von dem derzeitigen deutschen evangelischen Pfarrer in Nizza H. H. Peters. Er nimmt damit ein Gespräch auf, in das unter anderen Zeitumständen der jetzige Präsident des Vereins für die Geschichte des französischen Protestantismus, J. Pannier, lebhaft eingegriffen haben würde. Alles in allem Beiträge, die vor dem Völkerkonflikt geschrieben wurden und doch so zeitgemäß geworden sind.

Thomas von Aquino: Summe der Theologie. Zusammengefaßt, eingeleitet und erläutert von Joseph Bernhart. Band II: Die sittliche Weltordnung. 524 S. 1935. Band III: Der Mensch und das Heil. 664 S. 1938. Leipzig und Stuttgart, Alfred Kröner Verlag. Nach Form und Inhalt ist die Summe der Theologie alles eher als die Sache einer großen Leserschaft. Um so überraschender ist, daß der erste Band dieser deutschen Uebersetzung, der das Glaubensfundament Gott und Schöpfung behandelt, in verhältnismäßig kurzer Frist in 10 000 Exemplaren verkauft wurde und nun schon in zweiter Auflage erscheinen kann. Nicht mindere Nachfrage verdienen die jetzt vorliegenden zwei weiteren Bände, womit die deutsche Uebersetzung des großen Werkes ihren Abschluß findet. Sie sind der christlichen Ethik gewidmet. Band II handelt von der sittlichen Weltordnung allgemein, Band III von den Beziehungen des Menschen auf Gott und das Heil. Sehr lehrreich sind die Einführungen des Herausgebers zu den beiden Bänden. Sie verbinden die Gedanken des Aquinaten mit unserer Zeit und unseren Fragen und geben den gelehrten Abhandlungen die Möglichkeit mannigfaltiger praktischer Anwendung. In eine Darstellung der mehr als 300 grundsätzlichen Untersuchungen einzutreten, ist im Rahmen einer kurzen Besprechung unmöglich. Es soll nur darauf hingewiesen werden, daß eine Fülle von heute stark erörterten Fragen berührt werden: die Bestimmung des Menschen, die Welteinrichtung, die sittliche Ordnung, die seelischen Bewegungen, Naturgesetz, Naturrecht, menschliches Gesetz, Rechtfertigung des Menschen, der Mensch vor Gott, Anweisungen zu einem religiösen Leben der Tat usw. Die deutsche Uebersetzung scheut nicht vor neuen Wortbildungen zurück. Sie dürften eine geteilte Beurteilung finden. Manchmal ist das dem Band III beigegebene Glossar, das die lateinischen Ausdrücke übersetzt, der beste Weg, den Sinn der deutschen Worte zu erraten, z. B. beraint: limitatus, bewest: formatus, Urirdenheiten: elementa usw. Uebersetzer, Herausgeber und Verlag dürften des Dankes

aller gewiß sein, denen die Vertiefung in alte Weisheiten den Weg zu neuen Erkenntnissen über das Sinnen und Handeln der Menschheit eröffnet. O.

Eingesandte Schriften

De Orde van Getuigen van Christus. Herausgegeben von Baron van Lynden van Horstwaerde. 40 S. Hemmen 1940.

Der Heliand. Heft 62: Worte Christi. Heft 63: Ernst Moritz Arndt von D. Theodor Heckel. Heft 64: Kriegsmann und Christ von Martin Luther. Je 16 S. Berlin 1939. Verlag des Evangelischen Bundes.

Die deutsche evangelische Kirche in Polen 1920—1939 von Ernst Schubert. 22 S. Berlin 1939. Verlag des Evangelischen Bundes.

Evangelie en Volk. Verschijnt maandelijks, Nr. 2—4. Den Haag 1939.

Kyrkor under Korset. Lutherkollektens kvartalsskrift. Uitgiven av teol. Dr. Lars Wollmer, Årg. 8, häft 4. Lund 1939. C. W. K. Glerups Förlag.

Protestans Szemle. A Magyar Protestans Irodalmi Tarsasag Folyoirata. Heft 12. Budapest 1939.

Tagung des Landeskirchenrates der Deutschen Evangelisch-Christlichen Kirche A. B. im Königreich Jugoslavien. 46 S. Zagreb 1939. Verlag des Evangelischen Bischofsamtes.

Tausend Jahre deutscher Schicksalskampf im Osten. Von Hermann Wolfgang Beyer. 20 S. Berlin 1939. Verlag des Evangelischen Bundes.

Worte der Bibel. 64 S. Berlin 1939. Verlag des Evangelischen Bundes.

Montanus-Druckerei Montanus & Weuster, Berlin W 35.